

iCi RENNES

Le journal de l'info métropolitaine **juin 2025 #19**

MÉTROPOLE



LE P'TIT CANARD

Dans
les coulisses
de l'Opéra
→ PAGES CENTRALES

LE POINT SUR

La Janais,
histoire d'une
reconversion
industrielle

P. 16-17

ÉCLAIRAGE



Juliette
Rousseau :
écrire la ruralité
P. 20-21

REPORTAGE

SAINT-SULPICE-LA-FORÊT QUEL CENTRE-BOURG DEMAIN ?

Depuis trois ans, la commune de Saint-Sulpice-la-Forêt, 1600 habitants au nord-est de Rennes, a placé l'avenir de son bourg au centre de ses attentions. Comment le transformer afin qu'il devienne un exemple pour d'autres villages en France ? De nombreuses actions sont menées pour embarquer la population.

P. 6-7



SORTIR

5 bonnes raisons
de faire un saut
aux championnats
de France
des gymnastiques
P. 26-27

Street Food
festival :
du liant dans
la cuisine
P. 28-29

Art
contemporain :
on se fait
une Exporama ?
P. 30-31

LA QUALITÉ DE VIE À PRIX JUSTES



Leur expérience, en quelques mots

“ Un appartement neuf de cette qualité, avec cette surface, dans Rennes, avec ce soutien à l'acquisition, c'est vraiment une belle opportunité ! Nous avons bénéficié d'un accompagnement de qualité et avons été bien conseillé.

Yuna et Adrien,
propriétaires d'un
T4 dans la résidence
"Odacité" à Rennes.

Découvrez tous nos programmes neufs à Bain-de-Bretagne, Brécé, Chantepie, Rennes et Saint-Grégoire sur www.espacil-accession.fr

Espacil^{AL}

Groupe ActionLogement

Photo : Caroline Ablain • Espacil Accession - Société Coopérative d'Intérêt Collectif d'HLM à forme anonyme à capital variable - RCS Lorient 303 587 596
Espacil Habitat - SA d'HLM au capital de 81 117 193,50 € - 20 rue Guy Ropartz, 35000 Rennes - RCS Rennes 302 494 398

On a réussi
à faire
115
dans
ce
demi-page.



Agence wh4

Découvrez un quartier avec plus de 115 boutiques.

SUPER U

KIABI

boulanger

BRICO
DÉPÔT

Cultura

SPORT
2000

MANGO

Rennes · Saint-Grégoire



mongrandquartier.com



ÉDITO

Le Bâtiment 78, un outil pour créer des emplois industriels et décarboner la production

La réhabilitation du Bâtiment 78, à La Janais, est une grande fierté. Ce bâtiment, que nous avons acheté à Stellantis en 2021, symbolise l'ambition industrielle que nous portons pour Rennes Métropole.

La Janais, c'est d'abord une vision : développer, sur ce site historique, l'excellence industrielle du futur. Avec le Département d'Ille-et-Vilaine et la Région Bretagne, nous y travaillons depuis plus de dix ans, pour créer et sanctuariser des emplois.

Notre ambition a toujours été d'y relocaliser des industries prioritairement créatrices d'emplois, et décarbonées. Réunir, en un même lieu, tout un ensemble d'entreprises du secteur du bâtiment durable et des mobilités. Le tout, sur des terrains déjà aménagés et artificialisés, c'était primordial.

Sur 25 000 m², le Bâtiment 78 propose donc un haut niveau de performance énergétique, avec des panneaux photovoltaïques et un raccordement à une chaudière biomasse. Il a été pensé comme un espace commun et collaboratif, pour accompagner les jeunes pousses industrielles. Il leur offre à la fois des locaux et de l'accompagnement : on y trouve des bureaux, des ateliers mutualisés, des espaces partagés. Mais aussi la plateforme technologique Excelcar, ou encore un fablab industriel ouvert, qui développe des projets de recherche collectifs en matière de mobilité. Tout est conçu pour faciliter



« Au cœur de La Janais, le Bâtiment 78 accompagne le développement des jeunes pousses industrielles. »

Nathalie Appéré,
maire de Rennes,
présidente de Rennes Métropole

l'implantation et le développement des entreprises, avec des services sur mesure, des formations et des événements organisés tout au long de l'année. Le Bâtiment 78 est un levier puissant au service des transformations écologiques et économiques de notre industrie et, plus encore, de notre terri-

toire. Pour mener ces transitions et construire un modèle de développement résilient, innovant et créateur d'emplois, nous avons la chance de pouvoir compter sur l'engagement des acteurs économiques.

RENNES MÉTROPOLE	Responsable des rédactions Marie-Laure Moreau	Rubrique "Sortir" Jean-Baptiste Gandon	Photothèque Myriam Patez	Distribution Groupe La Poste
Directrice de la publication Nathalie Appéré	Rédactrice en chef Isabelle Audigé	Directrice artistique Esther Lann-Binoist	Contact rédaction 02 23 62 12 50 icirennes@rennesmetropole.fr	Régie publicitaire Ouest Expansion, 02 99 35 10 10
Directeur de la communication et de l'information Laurent Riéra	Rédactrice en chef adjointe Marilyne Gautronneau	Maquette Mai Huynh	Impression Ouest-France Rennes Imprimé sur du papier fabriqué au Royaume-Uni, 100 % recyclé	Création maquette Atelier Marge Design
	Secrétaire de rédaction Nicolas Roger	Une Christophe Le Dévéhat		Dépôt légal 2 ^e trimestre 2025 ISSN 3000-7380



Certifié PEFC –
PEFC/10-31-3502



IMPRIM'VERT®



**L'ACTU EN BREF**

Le Sel, grain de solidarité à Pont-Péan
p.12

Une nouvelle piscine à Pacé
p.11

Métro, vélo, auto... Les nouveautés dans les transports
p.12

PORTRAIT

Le combat d'Erwan Grall conte la maladie de Parkinson
p.15

LE POINT SUR

Il était une fois La Janais...
p.16-17

LE P'TIT CANARD

Dans les coulisses de l'Opéra
p.18-19

ÉCLAIRAGE

Écrire la ruralité : rencontre avec la poète Juliette Rousseau
p.20-21

REPORTAGE

Que deviennent nos déchets papiers et plastiques ?
p.22-23

EXPRESSIONS POLITIQUES

p.24-25

SORTIR

5 bonnes raisons de faire un saut aux championnats de France des gymnastiques
p. 26-27

Street Food festival : du liant dans la cuisine
p. 28-29

Art contemporain On se fait une Exporama ?
p. 30-31

L'agenda
p. 32-33

Échappée belle Une oasis à la Chapelle-des-Fougeretz
p. 34

ICI RENNES MÉTROPOLE UN JOURNAL ÉCO-CONÇU

Tout a été fait pour limiter la consommation de ressources et d'énergie pour produire ce journal.

Imprimé localement par *Ouest-France*, sur du papier 100% recyclé, non traité et peu épais, son format est ajusté pour ne générer aucun gaspillage de papier. En outre, l'imprimeur veille à utiliser la juste quantité d'encre et la maquette vise à éviter les surcharges de couleurs.

VOS IDÉES POUR LE JOURNAL !

Ici Rennes Métropole présente les actions et services publics portés par Rennes Métropole et la Ville de Rennes (pour le cahier municipal inséré au centre du journal). Il parle aussi de tous ceux qui font vivre le territoire : habitants, associations, entreprises... Envie d'en savoir plus sur un service public, un projet, une action ? De faire connaître une personne (ou un collectif), une initiative dans votre quartier ou votre commune ? Faites-le-nous savoir sur : icirennes@rennesmetropole.fr.

VERSION WEB ET VERSION AUDIO

Le journal peut être consulté en ligne et téléchargé, ou écouté en version audio.

Rendez-vous sur metropole.rennes.fr/nos-magazines

Il existe également une version audio sur CD pour les non-voyants et les malvoyants. Disponible auprès de l'Association Valentin-Hauy 14, rue Baudrerie, Rennes 02 99 79 20 79 bibliothequerennes@avh.asso.fr.

JOURNAL NON REÇU ?

Même si vous avez apposé un autocollant «Stop pub» sur votre boîte aux lettres, vous devez recevoir ce journal. Il est distribué au début de chaque mois, de septembre à juillet. Si le 15 du mois vous ne l'avez pas reçu : 1/ assurez-vous auprès des membres de votre foyer qu'il n'a pas été jeté 2/ si ce n'est pas le cas, signalez-le-nous sur : demarches.rennes.fr, ou au 02 23 62 12 50. Le magazine est aussi disponible dans le métro, les mairies et équipements culturels.



EMPLOI : LE SOUTIEN DES ÉLUS À ENVIE 35

Lundi 12 mai, une délégation d'élus, emmenée par la maire de Rennes et présidente de Rennes Métropole, Nathalie Appéré, s'est rendue sur le site d'Envie 35, où plus de 80 emplois sont menacés. Elle a réaffirmé le soutien de la collectivité à cet acteur historique de l'économie circulaire et de l'insertion rennais : «À travers la décision de l'éco-organisme Ecosystem de ne pas renouveler le marché de collecte des appareils électroménagers, ce sont près de 230 emplois,

dont 150 en insertion, qui sont menacés dans l'Ouest. Donc des parcours de vie directement impactés pour des raisons de rentabilité pure. À rebours de ces logiques de profit, voilà plus de 20 ans que la Ville de Rennes et Rennes Métropole travaillent main dans la main avec le réseau Envie 35. Au fil des années, les équipes d'Envie 35 ont réussi à créer, sur notre territoire, un précieux modèle d'économie circulaire et de traitement des déchets tout en favorisant l'insertion

professionnelle de personnes éloignées de l'emploi.

Avec eux, nous continuerons à défendre ce modèle vertueux basé sur la justice sociale et la transition écologique.»

À noter également qu'au conseil métropolitain du jeudi 15 mai, un vœu en soutien à Envie 35 a été voté à l'unanimité.



↑ La rue de la Grange, avec ses maisons en terre crue, est la route qui traverse le bourg de Saint-Sulpice-la-Forêt, qui compte aujourd'hui près de 1600 habitants.



↑ Les habitants ont réalisé une fresque sur un bâtiment bordant la place du village.

SAINT-SULPICE-LA-FORÊT

QUEL CENTRE-BOURG DEMAIN ?

Depuis trois ans, le bourg est au centre des attentions à Saint-Sulpice-la-Forêt. Comment peut-il se transformer pour devenir un exemple pour d'autres villages en France ? De nombreuses actions sont menées par la municipalité afin d'entraîner toute la population dans ce projet à long terme.

Nicolas Auffray | Photos : Christophe Le Dévéhat

La fabrique du village métropolitain.» C'est le nom du projet pour le centre-bourg de Saint-Sulpice-la-Forêt, commune de quelque 1600 habitants au nord de la métropole. Un projet qui a fait partie en 2022 des 39 lauréats de l'Appel à manifestation d'intérêt national «Démonstrateurs de la ville durable» du programme France 2030. Objectif : que les innovations testées ici puissent devenir sources d'inspiration pour d'autres communes, des germes de ce que pourra être une ville durable demain. Cette labellisation constitue «une superbe opportunité», selon le maire, Yann Huauqué. Avec dans un premier temps des soutiens de l'État pour mener des études, des réflexions, des

expérimentations autour de quatre sujets pour le bourg : construire en terre crue, le redynamiser économiquement et impliquer la population dans son devenir.

La terre crue, dans l'ADN de Saint-Sulpice

Le bourg est traversé par la rue de la Grange. Y passent plus de 2000 véhicules chaque jour. À proximité, sur la place principale, il y a un parking et la salle polyvalente. C'est le lieu du marché qui anime la commune le vendredi soir. Depuis 2022, elle s'est élargie, a gagné un espace arboré et enherbé, entouré d'un bâtiment aux enduits en terre crue, d'un four à pain, de la Maison du projet,

La Fabrik et, bientôt, d'un kiosque pensé avec les habitants. La place du village semble reprendre vie, paisiblement.

Yann Huauqué détaille le projet de la Fabrique du village métropolitain. Il revient sur la construction de bâtiments en terre crue porteuse. Durant une concertation menée entre 2016 et 2020, les habitants ont exprimé que «ce qui faisait l'identité de la commune, c'était la terre». «Nous souhaitions retrouver l'usage de la terre comme matériau de construction. Il y a des savoir-faire qui préexistaient et que nous réactualisons.» Pour concevoir de nouveaux bâtiments en terre dans le bourg, et plus largement dans le village, travaillent ensemble des chercheurs de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de Rennes, l'aménageur Territoires publics, des élus de la commune, des professionnels du Collectif des terreux armoricains, mais aussi un opérateur immobilier, un architecte, des bureaux d'études, un contrôleur technique, un économiste, un assureur... «Si l'on veut anticiper tous les problèmes, tout le monde doit être autour de la table, considère Yann Huauqué. C'est ce que permet le dispositif "Démonstrateurs de la ville durable".»



← Fin avril, des universités de printemps ont permis d'échanger sur l'avancée du projet « Fabrique du village métropolitain », dans lequel la commune est engagée depuis déjà trois ans.

↑ Au comptoir du café-restaurant Le Guibra, Rebecca James, salariée, et Bernard Quéré, bénévole de l'association. C'est le seul commerce du village, en mode coopératif.

Bâtir un récit commun

Associer la population au projet est au cœur de la démarche pour le bourg et l'aménagement futur de la commune. Pour le maire, Yann Huaumé, « si l'on veut embarquer le village, il faut diversifier les approches, accompagner les initiatives ». Et bâtir « un récit commun ».

Devant la Maison du projet, La Fabrik, ouverte en novembre dernier, Solène Bouyaux revient sur l'implication des Sulpiciens et Sulpiciennes dans le devenir du bourg et du village. Elle fait partie de l'association Anime et tisse, qui accompagne depuis deux ans et demi la commune sur le sujet. Ateliers, conférences, chantiers participatifs, balades urbaines... les initiatives sont multiples.

Alors qu'une hirondelle chante au-dessus de La Fabrik ce jour de printemps, elle raconte notamment qu'un groupe de travail, composé d'habitants, d'associations environnementales de la commune et d'élus, a planché sur la préservation de la biodiversité. Le devenir de la salle polyvalente a fait l'objet d'ateliers, des familles et des enfants ont réfléchi à l'aménagement de la place, le futur kiosque a été

conçu par un charpentier à partir des envies et des usages des habitants, recueillis lors du marché du vendredi... Quatre programmes trimestriels de rencontres, ateliers et événements ont été organisés, autour des thèmes en lien avec le projet : le bois, la terre, l'air et le feu. Ce qui compte, pour Solène Bouyaux, c'est « faire ensemble et collectivement. Chaque être est différent et on essaye de faire des propositions pour chacun, avec un fil rouge : le vivant et les éléments. » Ce vendredi midi d'avril, une bonne odeur s'échappe de la Maison du projet. Une habitante y teste pour quelques mois un projet d'activité de boulangerie. Elle prépare des brioches pour le goûter des enfants à l'heure du marché.

Un commerce : avec quel modèle économique ?

Des ateliers en petits groupes ont rassemblé des personnes ayant des idées de reconversion professionnelle, car favoriser l'installation d'activités économiques dans le bourg est un sujet essentiel. Sont prévus des locaux commerciaux, mais avec quel modèle économique ? Comment faire en sorte

que des gens travaillent dans ces commerces et puissent en vivre décemment ? Aujourd'hui, le café-restaurant associatif Le Guibra est le seul commerce de Saint-Sulpice-la-Forêt. Ce « lieu du lien social », selon Solène Bouyaux, fait aussi épicerie, dépôt de pain et de colis. On y assiste à des concerts, on y participe à des cafés philo, des cafés tricot... C'est un endroit ouvert, fréquenté par les gens des communes environnantes. Assis devant un café, Bernard Quéré, membre du collectif, souligne l'importance du lieu pour le jeune retraité qu'il est : « C'est une chouette croisière que l'on fait, tout en restant sur place. On fait plein de choses et on rencontre plein de gens ! » Le Guibra participe à la réflexion sur le commerce demain dans la commune, avec deux structures spécialisées, Tag 35, qui accompagne des projets d'entreprises de l'économie sociale et solidaire, et Mache, un groupement coopératif tourné vers l'alimentation durable. « Il y a un vrai dialogue autour de ces problématiques, observe Bernard Quéré. Les réflexions de chacun sont prises en compte par les uns et les autres. » Le Guibra porte un modèle coopératif. « La notion de co-construction est dans l'ADN du Guibra », pointe Rebecca James, l'une de ses quatre salariés. Elle et Bernard Quéré sont convaincus qu'un tel modèle porte en lui quelque chose de pertinent pour la vie des commerces dans un village, comme Saint-Sulpice-la-Forêt.

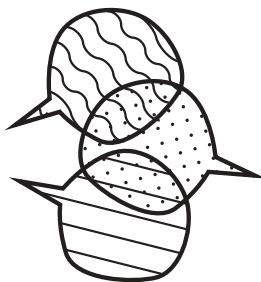


YANN HUAUMÉ, MAIRE DE SAINT-SULPICE-LA-FORÊT ET VICE-PRÉSIDENT AU NUMÉRIQUE ET À LA VILLE INTELLIGENTE

« Nous souhaitons retrouver l'usage de la terre comme matériau de construction. Il y a des savoir-faire qui préexistaient et que nous réactualisons. »

En savoir plus :
rm.bzh/territoires

L'ACTU EN BREF



CONCERTATION

Réinventer la Porte du Bois de Soeuvres

Situé à la croisée de trois communes – Chantepie, Vern-sur-Seiche et Rennes –, le secteur dit de la « Porte du Bois de Soeuvres » comprend notamment les sites du Val-Blanc, de la Hallerais, du parc d'activités Rocade Sud, de Loges-Logettes et les abords de la rue de Châteaugiron.

Actuellement, ce site est dédié uniquement aux activités commerciales et économiques. À l'avenir, Rennes Métropole envisage de diversifier sa fonction avec des logements, des services de proximité, la mise en valeur de la rivière Le Blosne, la préservation du bois de Soeuvres et des espaces agricoles... Une phase de concertation est lancée pour imaginer l'avenir de ce secteur. La première réunion publique a lieu mardi 24 juin à 18h30, à Chantepie, salle des Marelles.

► En savoir plus
fabriquecitoyenne.fr



← Au 14, rue d'Antrain, dans le centre ancien de Rennes, trois logements ont été réhabilités, dont deux en Bail réel solidaire (BRS).
© Arnaud Loubray

RENNES

RÉHABILITER POUR HABITER LE CENTRE ANCIEN

La réhabilitation du bâti historique dégradé permet de recréer des logements abordables. Le nouveau Programme local de l'habitat (PLH) de Rennes Métropole encourage le « recyclage immobilier ».

Au n°11 place des Lices, les échafaudages camouflent un chantier d'envergure. Insalubre, l'immeuble à pans de bois construit au XVII^e siècle se trouvait dans un état de délabrement avancé. Engagés en 2023, les travaux reprennent la structure. « Tout a été désossé pour repartir d'un squelette sain en respectant les procédés de construction de l'époque », explique l'architecte. La couverture, l'isolation, les parties communes, les coursives, les façades avant et arrière sont en cours de réfection. Six logements sociaux de 40 m² vont être aménagés. Au rez-de-chaussée, un appel à projets est prévu pour trouver un occupant au local commercial (150 m²). Le chantier s'achèvera en 2026.

250 immeubles déjà rénovés

Depuis 2011, l'opération Centre ancien, menée par Territoires publics avec le concours de Rennes Métropole, a permis de réhabiliter plus de 250 immeubles similaires soit environ 2000 logements et 200 commerces. « Ici, nous avons acquis l'immeuble en copropriété auprès de propriétaires défaillants, lot par lot. Nous investissons 2,3 M€ dans sa réhabilitation complète », explique Mélanie Barchino, directrice de projets chez Territoires.

Au titre de la troisième phase d'intervention (2024-2031) de l'opération Centre ancien, une centaine d'immeubles reste à traiter. Les objectifs demeurent inchangés. Il s'agit à la fois de lutter contre l'habitat indigne, de veiller à la sécurité des personnes et des biens, d'améliorer la performance énergétique mais aussi créer un parc locatif abordable financièrement.

Des appartements abordables

Autre adresse, même topo. Au n°14 rue d'Antrain, trois logements ont été créés dont deux en Bail réel solidaire (BRS). Leurs propriétaires emménageront cet été. « Nous faisons le choix d'un centre-ville habité, confirme Nathalie Appéré, maire de Rennes. La rénovation du patrimoine historique va

de pair avec la remise sur le marché de logements de qualité, abordables à l'achat comme à la location. »

Le programme de réhabilitation du centre historique rejoint ainsi les objectifs du nouveau PLH de Rennes Métropole. Celui-ci prévoit la production de 5 000 logements par an sur son territoire dont 1 250 logements sociaux. Environ 10 % d'entre eux seront livrés à partir de « recyclage immobilier » (surélévation, transformation de bureaux, restructuration de logements existants, etc.).

Olivier Brovelli

PLH TOUR : DERNIÈRE ÉTAPE

La visite du centre ancien de Rennes marquait la dernière étape de la tournée de signatures du Programme local de l'habitat dans les 43 communes de la métropole. Débuté le 11 mars, ce « PLH Tour » a permis de concrétiser l'engagement commun, entre chacun des maires et la présidente de Rennes Métropole, Nathalie Appéré, en faveur du logement pour tous et toutes.

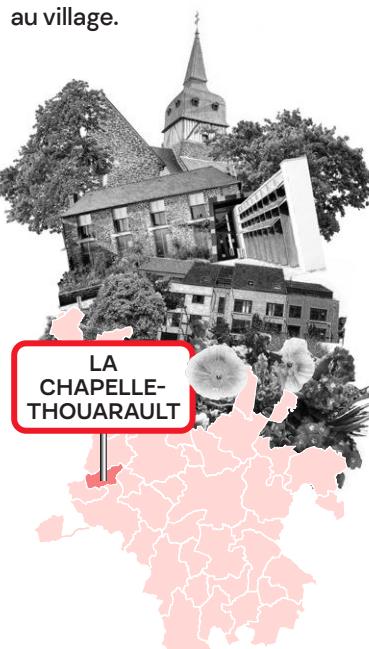
► En savoir plus
sur les objectifs du PLH :
metropole.rennes.fr

GENTILÉ

Comment on s'appelle à... La Chapelle-Thouarault?

Le gentilé (dénomination des habitants d'un lieu) des personnes vivant à la Chapelle-Thouarault est... Capelthouaraines et Capelthouarains. Un nom choisi par la population elle-même en 2016, suite à une consultation publique. Située à 16 km à l'ouest de Rennes, La Chapelle-Thouarault appartient au canton du Rheu et fait partie des 27 communes fondatrices du district urbain de l'agglomération rennaise, en juillet 1970 (désormais Rennes Métropole). Après une stagnation démographique pendant près de deux siècles (1794 : 513 habitants ; 1968 : 451 habitants), un bond lui fait atteindre aujourd'hui 2 200 habitants.

Le nom de la commune remonte au XVI^e siècle. En 1555, un prêtre de Mordelles nommé Pierre Thouarault (ou Thoirault), s'engage à relever de ses ruines la chapelle Notre-Dame de Montual (datant du X^e siècle, puis laissée à l'abandon au XIII^e siècle). Cinq ans plus tard, la nouvelle chapelle est bénie. Et donne son nom au village.



© Christophe Le Dévéhat



↑ Se rencontrer, échanger... Au Sel, chacun possède une richesse à donner.

PONT-PÉAN

LE SEL, GRAIN DE SOLIDARITÉ

Dimanche 13 avril, jour de marché. « Prenez, c'est donné ! » lance une femme devant une caravane, en brandissant un plateau sur pied en bois et cuivre, tout ce qu'il y a de plus vintage. « Je vais plutôt prendre cette boîte à bijoux », suggère la passante. « Ça fait des heureux et heureuses », se réjouit Jo Colliot. Lui, c'est le président du Système d'échange local (Sel) de Pont-Péan. Une association née en 2018, forte d'une cinquantaine d'adhérents pontpéannais ou des communes limitrophes. « Le Sel a pour but d'échanger des services, des savoirs, des biens... Garder des enfants, passer un moment avec une personne, dépanner un ordinateur... L'unité de valeur est le temps : une minute d'un service égale un grain de sel. Pour les objets, il suffit d'estimer leur valeur à partir de cette unité »,

présente Jo. Chaque membre reporte ses transactions sur une feuille d'échanges.

Au fil des ans, le Sel a développé ses activités. À l'image de la caravane à dons stationnée sur le parking du centre commercial Les Genêts. « On s'installe sur le marché toutes les trois semaines. Les gens qui ont des choses à donner les apportent, on les expose, les intéressés se servent ! »

Le Sel, basé sur le principe « chacun possède une richesse à donner », c'est comme le troc d'antan : « On se rencontre, on crée du lien, on rompt l'isolement. » « L'association, c'est ce que les adhérents en font », sourit Jo.

Pauline Roussel

► Contact Sel Pontpéannais : jo.colliot@gmail.com ou 06 72 89 07 61

RÉSEAU EXPRESS VÉLO RENNES-CHANTEPIE

Aménagement de la rue de Châteaugiron

Dans le cadre de l'aménagement du Réseau express vélo (REV) Rennes-Chantepie, des travaux ont été réalisés en 2024 rue de Châteaugiron, entre le boulevard Villebois-Mareuil et la rue du Bignon. Les travaux se poursuivent en 2025 entre la rue du Bignon et la rocade. La traversée du passage à niveau SNCF sera réalisée cet été. Pour des questions de sécurité, la circulation sera interdite pendant les travaux, seuls les piétons et les cyclistes, pied à terre, pourront traverser la voie ferrée.

La fermeture, d'une durée de huit semaines, a été programmée du lundi 7 juillet au vendredi 29 août. Des déviations seront mises en place entre Rennes et Chantepie, pour les véhicules et les bus.

► En savoir plus travaux.rennesmetropole.fr

LUTTE CONTRE LE CANCER

La battle des chercheurs

Où en est la recherche ? Des scientifiques vous expliquent en 3 min leurs travaux financés par le Comité 35 de la Ligue contre le cancer. Qui saura mieux vous convaincre ? Pas de jargon, juste l'essentiel... et surtout, c'est vous qui choisirez la ou le meilleur ! Objectif : comprendre comment la recherche sur le cancer avance et comment elle peut sauver des vies.

► Le 17 juin, à partir de 17h30, à la Maison des associations de Rennes.



LE BAKÉLITE

58 LOGEMENTS
RENNES - 15 BOULEVARD MARBEUF

À partir de
150 000€



Salles d'eau aménagées et équipées



Menuiseries alu et volets roulants motorisés



Cuisines aménagées équipées

 ED PROMOTION
ed-promotion.fr

06 29 89 46 10

Travaux en cours
Livraison juin 2026
Pour habiter ou investir

LES RÉSIDENCES SENIORS QUI METTENT KO LES IDÉES REÇUES

1 MOIS DE LOYER OFFERT !*



DERNIERS T2 À LOUER PRÈS DE RENNES

DÈS **648 € C.C. / MOIS⁽¹⁾**

PORTE OUVERTES À GÉVEZÉ

12 et 13 juin, de 10h à 18h

AVEC OU SANS RDV

Venez découvrir les animations conviviales au Salon-Club, les services à la carte 7j/7 et visiter la résidence seniors au 19 rue de la Mézière à Gévezé

05 62 47 94 94
senioriales.com

 SENIORIALES
patrimoine & services

* 4^{ème} mois de loyer offert charges comprises (hors services) pour toute promesse ou engagement signé entre le 12 et le 31 juin 2025 avec bail signé au plus tard le 31 juillet 2025, non cumulable avec d'autres promotions.

• (1) Loyer mensuel charges comprises au 28/04/2025 pour un T2 de 40 m² (lot A209) aux Senioriales de Gévezé.



TERRITOIRES
RENNES



Au sud de Rennes, découvrez notre
OFFRE DE TERRAINS À BÂTIR

 **LAILLÉ | La Touche**

18 terrains, à partir de **49 000 € TTC**
de 218 m² à 550 m²

 **ORGÈRES | Les Prairies d'Orgères**

16 terrains, à partir de **68 230 € TTC**
de 274 à 453 m²

 **VERN-SUR-SEICHE | Les Hautes Perrières**

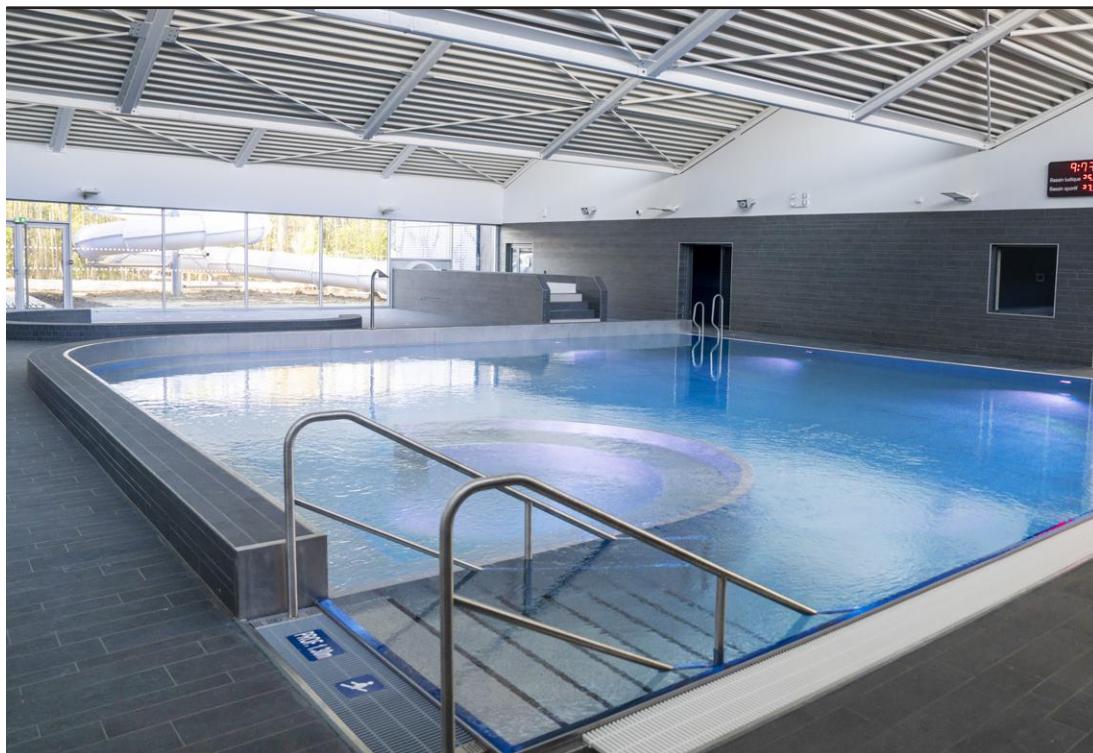
10 terrains, à partir de **80 100 € TTC**
de 267 m² à 425 m²



 **02 99 35 15 15**

 **territories-rennes.fr**
rubrique « Terrains à vendre »

Ces informations sont données à titre indicatif et ne sont pas contractuelles. Crédits iconographiques : Franck Hamon.



↑ Bassin de natation et de loisirs, toboggan et espace bien-être ouvriront au public le 2 juillet.

© Arnaud Loubray

PACÉ

UNE NOUVELLE PISCINE INTERCOMMUNALE

Après vingt ans d'attente et deux ans de chantier, le centre aquatique de Pacé accueillera ses premiers baigneurs le 2 juillet. Six communes se sont associées pour réaliser cet équipement d'envergure.

Le toboggan extérieur signale l'emplacement, au milieu des bureaux de la zone d'activités de Pacé. Façade bleue, le centre AquaOuest est sorti de terre à proximité du magasin Ikéa. Sous un vaste ensemble lumineux, le bâtiment abrite des eaux limpides chauffées à 27°C. Un bassin de natation de 25 m, avec cinq couloirs de nage, côtoie un bassin ludique pour des activités telles que les cours d'aquabike, et une pataugeoire. «Les bassins sont en aluminium et non en carrelage pour éviter les fuites d'eau», précise Hervé Depouez, président du syndicat intercommunal à vocation unique et maire de Pacé.

Créneaux pour les scolaires

La construction de la piscine a fédéré les communes de la Chapelle-Thouarault, L'Hermitage, Le Rheu, Saint-Gilles, Mongermon et Pacé. «Le projet existait depuis longtemps. Aucune piscine n'existant jusqu'alors sur notre territoire, tous les élèves ne pouvaient pas apprendre à nager. Nous avions besoin de cet équipement pour pouvoir débloquer les créneaux scolaires nécessaires», témoigne l'édile. Le choix d'une gestion déléguée s'est imposé : «Nous n'avions pas le personnel compétent pour

gérer la piscine.» Le délégataire Récrea gérera le centre aquatique pour une durée de six ans. Près de vingt salariés ont été recrutés pour en assurer le fonctionnement.

Espace bien-être

Une salle de fitness et un espace bien-être complètent l'offre avec la présence d'un jacuzzi, d'un sauna, d'un hammam et d'une grotte de sel. Une terrasse et des espaces verts prolongent la zone de détente. «Nous avons réservé du foncier pour pouvoir construire une piscine extérieure si besoin un jour. Pour l'heure, il faut amortir l'investissement.» Le coût de l'équipement s'élève à 11,5 millions d'euros dont 4 millions de subvention. La présence de 3 000 salariés aux alentours devrait y aider, avec des créneaux élargis en soirée et le midi. Une fréquentation de 129 000 usagers par an est espérée. Marilyne Gautronneau

► Centre Aquaouest – 5, boulevard de Trieux. Des journées portes ouvertes sont organisées les 27, 28 et 29 juin pour visiter le lieu et s'inscrire. Ouverture le 2 juillet. Plus d'infos : aquaouest.fr

ÉNERGIE

À RENNES, LE MÉTRO ROULE AU SOLEIL

Après des travaux de consolidation des toitures des garages des lignes a et b du métro, le chantier de pose de panneaux photovoltaïques est prévu en 2026. Objectif : autoproduire près de 10 % de la consommation des deux lignes de métro. Une première en France.

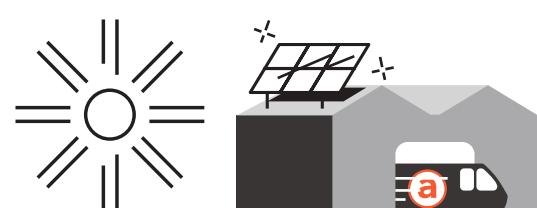
Ce projet, dans les cartons depuis novembre 2021, va voir le jour sur les toits des garages du métro de Chantepie (ligne a) et La Maltière (ligne b) : le fruit d'échanges entre Energ'iV, filiale du Syndicat départemental d'énergie 35, Rennes Métropole et Keolis Rennes.

D'après les premières études, la production générée par le site de Chantepie est estimée à 544 MWh par an, soit la consommation annuelle de 118 foyers. Du côté de la ligne b, ce sont 420 MWh par an, soit la consommation de 91 foyers. Cette production représente près de 10 % de l'énergie de traction des rames du métro pour fonctionner, les 90 % restants sont apportés par Enedis.

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR LE PROJET ?

Un financement participatif est ouvert aux habitants de la métropole à hauteur de 500 000 €. Un placement sûr, au taux d'intérêt annuel de 5 % sur 5 ans avant remboursement du capital la cinquième année. Le financement citoyen sera lancé en décembre 2025.

► Retrouvez toutes les informations sur le site sde35.fr



544 MWh par an
production générée par
le site de Chantepie



420 MWh par an
production générée par
le site de Saint-Jacques-de-la-Lande

**CAOZ'OU
GALO ?**

GALLO

**Tu m
detourb !**

Parfois, il vous arrive sûrement de ne pas pouvoir finir votre travail ou vos devoirs car il y a toujours quelqu'un pour venir vous interrompre. As-tu pensé à rappeler le menuisier ? Quelle heure est-il ? Et au fait, qu'est-ce qu'on mange ce soir ? « Arëtt don, tu m detourb ! » pouvez-vous alors lancer si vous êtes gallophone. Le verbe « detourbë » ou « détourné » signifie en français gêner, déranger, distraire. S'il y a une pensée qui vous travaille, vous pouvez aussi dire « Sa m detourb ». En voici une justement : par sa forme et sa signification, « detourbë » est étonnamment proche du verbe anglais *to disturb*. Est-ce la trace d'une racine commune entre les deux mots ? D'un lien entre la langue parlée en Haute-Bretagne et celle parlée partout dans le monde ? Peut-être parce que l'anglais actuel s'est en partie construit avec des mots issus du normand, qui, comme le gallo, fait partie des langues d'oïl ?

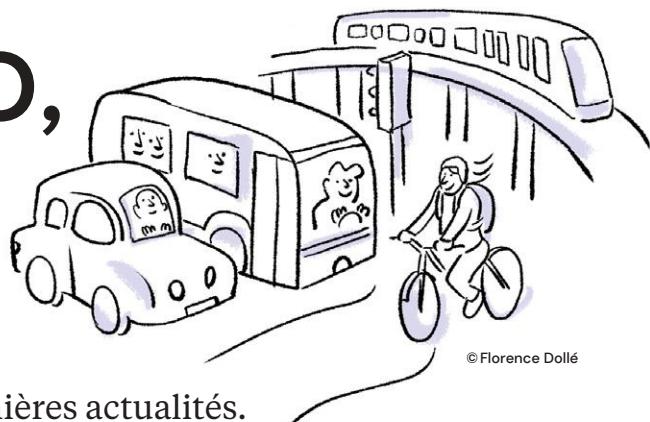
Nicolas Auffray



TRANSPORT

MÉTRO, VÉLO, AUTO...

Des travaux sur la ligne a, une étude sur les déplacements, une consultation sur la gratuité du réseau Star. Ça bouge dans les transports. Le point sur les dernières actualités.



© Florence Dollé

MÉTRO LIGNE A

Une rame toutes les minutes dès 2028

Chaque année, de plus en plus d'usagers empruntent le réseau Star. Les études réalisées par les services de la Métropole (voir ci-dessous) ont démontré la nécessité d'augmenter la capacité de la ligne a pour faire face à cette croissance régulière. L'objectif vise à augmenter sa capacité de 25 %. La mise en service est prévue en 2028. La station J.-F.-Kennedy sera fermée de juin 2025 jusqu'à fin août 2027. Durant les travaux, les passagers du métro devront emprunter la station Ville-

jean-Université. Une navette de bus sera mise en place pour effectuer la liaison entre les deux stations. L'ensemble de la ligne a sera à l'arrêt entre mi-juillet et fin août 2028. Là aussi, une ligne de bus de substitution prendra le relais.

OBJECTIF

Un métro toutes les 66 secondes aux heures de pointe (90 secondes en 2018 – 81 secondes en 2024)

COMMENT ?

Aménagement du terminus J.-F.-Kennedy : création d'un nouveau quai, d'un nouvel aiguillage, extension du tunnel ; acquisition de 7 nouvelles rames

LE COÛT

140 millions d'euros

ENQUÊTE DÉPLACEMENTS

Moins de voiture, plus de transports en commun et de vélo

Rennes Métropole vient de publier les résultats d'une enquête sur les déplacements, réalisée en 2023. À mi-parcours du Plan de déplacement urbain 2020-2030, on note déjà des évolutions positives dans l'usage des transports alternatifs à la voiture.

VOITURE L'enquête montre une baisse notable de l'utilisation de la voiture. Un constat mesuré intra-rocade, mais aussi dans toute la métropole (-2 % de trafic routier). Dans l'ensemble des déplacements effectués, son utilisation baisse de 1 point par rapport à 2018, soit 47,22 % « de voiture » pour les métropolitains contre 31 % pour les Rennais, faisant de la capitale bretonne l'une des villes françaises où l'on utilise le moins la voiture.

TRANSPORTS EN COMMUN L'ouverture de la ligne b et une meilleure desserte des communes de la métropole en

bus ont dopé la fréquentation du réseau Star, qui bondit de 17 % entre 2019 et 2023. Une analyse plus fine montre un plébiscite des usagers le week-end (+ 44 % le samedi, + 41 % le dimanche), une tendance qui se confirme jusqu'en 2024, où des records de fréquentation ont été enregistrés sur le mois de décembre (Trans Musicales, fêtes de fin d'année).

VÉLO Près de 32 500, c'est le nombre de vélos en trafic journalier en 2024. Une augmentation annuelle de 19 % entre 2019 et 2023. Un moyen de transport plébiscité qui s'explique par : le développement du Réseau express vélo (pistes cyclables qui vont relier Rennes à 14 communes de la première couronne) ; les locations longue durée de vélos à assistance électrique ; l'augmentation des stationnements fermés (52 parcs vélos sur la métropole).

Consultation sur la gratuité des transports

En début d'année, un panel citoyen constitué de 26 métropolitains, a planché sur une éventuelle mise en gratuité du réseau Star. Après plusieurs mois de travail, le groupe s'est prononcé en faveur du système tarifaire solidaire actuel et du développement de l'offre plutôt qu'une gratuité totale. Une émission sur TVRennes présentera les résultats de cette enquête et ouvrira le débat, mercredi 10 juin.

► Plus d'infos : icirennes.fr

EMPLOI

BOU'SOL : LE PAIN ET L'INSERTION

À Pacé, la boulangerie industrielle Pain et partage produit du pain bio pour la restauration collective tout en faisant de l'insertion professionnelle.

Tous les matins à l'aube, Alphonse se rend à l'usine Pain et partage, située dans la zone des Touches à Pacé. Il conditionne les miches sorties du four et part les livrer dans les écoles du secteur Nord-Ouest de Rennes. C'est sa conseillère du Centre départemental d'action sociale (CDAS) qui l'a orienté vers cette boulangerie industrielle un peu particulière. «*On a deux métiers : le pain et l'insertion*», résume Jeremy, le responsable du site bretilien. Après Marseille et Montpellier, c'est la troisième usine Pain et partage développée par la Société coopérative d'intérêt collectif (Scic) Bou'Sol, un réseau des boulangeries solidaires. «*Beaucoup de jeunes se sont révélés*

dans ce métier et c'est un secteur qui a besoin de recruter. On peut être une passerelle», affirme Benjamin Borel, le co-créateur et cogérant.

Accompagnement sur mesure

Alphonse fait partie des six salariés en CDDI – «I» pour insertion – embauchés depuis le lancement en février. Avant, il a enchaîné les boulot dans différentes industries. «*Ici, on est mieux accompagnés*», reconnaît le sexagénaire. Une conseillère professionnelle d'insertion épaulé les salariés dans leur recherche d'emploi et les démarches administratives. «*Elle m'aide pour la retraite, je ne suis pas calé en informatique*», raconte-t-il. Outre l'insertion



↑ De gauche à droite, Alphonse, en insertion professionnelle, et Jeremy, responsable à Bou'Sol.

© Christophe Le Dévéhat

sociale, le réseau a pour ambition de produire du pain bio local pour la restauration collective. C'est pour cette raison que la boulangerie de Pacé a conclu un partenariat avec Terres de sources (lire encadré). Actuellement, elle fournit 280 pains bio à l'ensemble

des écoles rennaises. Elle a aussi commencé à travailler avec le Crous et des entreprises privées. L'équipe devrait compter vingt personnes en septembre et le double d'ici à deux ans.

Hélaine Lefrançois

TERRES DE SOURCES

Le label Terres de sources travaille avec des agriculteurs qui respectent la ressource en eau, en renonçant à certains pesticides, herbicides et anti-limaces. Il compte 120 agriculteurs dont 82 en bio, et travaille avec 25 boulangeries et 47 lieux

de restauration. Parmi ses objectifs, le label veut contribuer à la réduction des pics de pesticides et des teneurs en nitrates dans l'eau, mais aussi améliorer le revenu des agriculteurs et sensibiliser à l'alimentation durable.

► terresdesources.fr

LA COURROUZE

BIENVENUE À LA GAÎTÉ !



↑ Ouvert deux fois par semaine, ce lieu porté par des bénévoles se veut un espace de rencontres chaleureuses.

© Elizabeth Lein

Le tiers-lieu la Gaîté a ouvert en mars à la Courrouze. Porté par l'association Habitat et humanisme, il est un espace de rencontres et d'initiatives, une parenthèse chaleureuse sur un boulevard très minéral, où beaucoup font que passer.

Ouvert deux demi-journées par semaine, le lieu se rode et l'équipe cherche à s'étoffer : le bénévolat à la Gaîté, ça peut être une présence régulière, ou une intervention ponctuelle pour transmettre un savoir ou une compétence. L'appel est lancé !

Plusieurs ateliers ont déjà été organisés : cookies, fanions, tisanes, petit bricolage, etc. Une voisine veut montrer de vieilles photos de Saint-Jacques-de-la-Lande. Parce qu'elle manie la *billig* comme personne, un atelier crêpe se profile. Toutes les idées sont bonnes quand il s'agit de partager.

Il y a aussi le café des langues où des personnes qui maîtrisent plus ou moins bien le français peuvent échanger sans crainte. Ce n'est pas un cours. On parle de tout et de rien, autour d'une boisson chaude. Une bonne façon d'apprendre.

Le «tiers-lieu» n'est ni la maison, ni le travail. Il est une troisième possibilité d'entrer en relation avec d'autres, idéale pour celles et ceux que la vie fragilise. Ici, on entre et on sort, on fait comme on veut, tant qu'il y a des sourires et le plaisir d'être ensemble.

Anne-Claude Jaouen

► Tiers-lieu La Gaîté :

91, bd Jean-Mermoz,
Saint-Jacques-de-la-Lande.
Ouvert à tous le mercredi
et le jeudi après-midi (de 14h à 17h)
habitat-humanisme.org

Réservez toutes vos sorties

Visites guidées, expositions, spectacles, ateliers, loisirs
billetterie-rennes.com

BRETAGNE



DESTINATION
RENNES

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Santé
publique
France

QUESTIONSEXUALITÉ
QUESTIONSEXUALITÉ
QUESTIONSEXUALITÉ
QUESTIONSEXUALITÉ
QUESTIONSEXUALITÉ
QUESTIONSEXUALITÉ

**"C'est quoi
la meilleure
contraception
pour moi?"**



Toutes les réponses à vos questions sont sur
QuestionSexualité.fr

BASEL



ON A DÉJÀ TOUT POUR LE FUTUR

Récupérer l'eau de sa douche, acheter des produits en vrac, cuisiner ses restes sont autant d'actions à notre portée pour limiter notre empreinte écologique !

Ensemble, à travers toute la Métropole,
adoptons les bons gestes pour un futur désirable

Plus d'infos sur
rm.bzh/bons-gestes

EAU DU BASSIN
RENNAIS
COLLECTEUR

STAR
GARAGE

**RENNES
MÉTROPOLE**

Création graphique : Marge Design

ERWAN GRALL

« Combattre la maladie de Parkinson plutôt que la subir »

Erwan Grall, 55 ans, vit avec la maladie de Parkinson* depuis 13 ans. Cet ancien régisseur au centre culturel le Triangle, au naturel optimiste, tient à témoigner de son combat : au CHU en tant que patient expert, et dans un livre, *La Solitude du mouvement*. Pour faire passer la maladie de l'ombre à la lumière.

Arthur Barbier | Photo : Arnaud Loubry

Menhir breton

Natif du Finistère, Erwan Grall délaisse vite les bancs du lycée pour s'investir au sein de la MJC de Morlaix. Au sein de la structure, il va se découvrir un attrait pour les techniques du son et de la lumière. Intermittent du spectacle, il débarque à Rennes, où le Triangle le recrute en tant que technicien. Dans la capitale bretonne, il rencontre sa compagne et fonde une famille. Un contrat de qualification plus tard, il devient régisseur lumière à la Cité de la danse, une histoire qui va durer 23 ans.

2011, la bascule

Les premiers symptômes, Erwan s'en souvient : « C'était en décembre 2011, dans l'arrière-scène du Triangle. » Un coup de fatigue qui se prolonge, un rendez-vous chez le médecin, puis chez le neurologue. En six mois, le verdict tombe, Parkinson à 42 ans, « une maladie que l'on imagine plus chez les personnes d'un âge avancé ». Rigidité musculaire, tremblements, problèmes de locomotion, chaque malade développe ses propres symptômes.

L'acceptation, un cheminement

La prise de dopamine en médicament permet à Erwan de freiner la maladie. « Je suis resté sportif. Si tu te renfermes, si tu pratiques le télé-fauteuil, tu n'entretiens pas tes muscles, c'est pire. » Une forme physique et un soutien sans failles de la part de sa famille, ses amis et l'équipe du Triangle. « Se sentir entouré permet de se challenger, de se motiver, c'est hyper important. »



Patient expert

Après une conférence au Triangle, Erwan découvre qu'une opération existe. Complexe, possible sur seulement 20% des malades, l'opération dure huit heures et permet, via la pose d'électrodes dans le cerveau, de stimuler la production de dopamine. L'intervention est un succès.

Sur proposition du professeur Vérin, neurologue et spécialiste de Parkinson au CHU de Pontchaillou, Erwan témoigne et partage son expérience lors d'ateliers dédiés à la maladie.



Un livre pour témoigner

Avant l'opération, Erwan voit son sommeil perturbé par la maladie. Il met à profit ces heures d'insomnie pour écrire, naturellement.

D'abord quelques pages, puis trente, du diagnostic à l'opération. Un témoignage « de ressentiment personnel, surtout pas un livre médical ».

Sur les conseils de Guy Hugnet, journaliste, une nouvelle partie détaille la vie d'Erwan depuis l'opération. Par exemple, « j'ai redécouvert les joies des grasses matinées ». Entre la kiné, la pratique du badminton et la découverte du canal de Nantes à Brest à vélo, pas de doute, « la vie continue ».

LE LIVRE

La Solitude du mouvement : vivre avec le Parkinson à 40 ans, éd. Société des écrivains, 168 pages.
16,90 €.

* Parkinson est une maladie neurologique qui évolue dans le temps. Des cellules du cerveau qui produisent la dopamine disparaissent petit à petit sans que l'on sache trop pourquoi. En l'absence de dopamine, le contrôle des mouvements est perturbé. Les gestes du quotidien, écrire, manger, se laver, deviennent de plus en plus difficiles. Aucun traitement ne permet pour l'heure de guérir cette maladie qui touche près de 270 000 personnes en France.



© Zeppelin Bretagne

↑ D'un site historiquement et exclusivement dédié à l'industrie automobile, La Janais se réinvente en faisant place à une industrie plus verte. La Janais est située sur la commune de Chartres-de-Bretagne au sud de Rennes, à moins de 2 km de l'aéroport de Saint-Jacques-de-la-Lande.

RECONVERSION INDUSTRIELLE

IL ÉTAIT UNE FOIS LA JANAISS

À l'occasion de l'inauguration du Bâtiment 78, pépinière d'industries dédiées à la transition écologique, on retrace l'histoire de La Janais, site industriel emblématique du Pays de Rennes. De la construction de l'usine Citroën à l'accueil d'activités bas carbone, récit d'une reconversion industrielle.

TOUT ROULE

Juillet 1958

Un convoi de six DS noires se gare devant le domicile du maire de Chartres-de-Bretagne. À bord : André Bercot, PDG de Citroën, et quelques collaborateurs. Ils viennent présenter à l'édile leur projet massif : construire une usine sur près de 250 hectares à La Janais, lieu-dit jusqu'ici paysan. Soit sur un tiers de la surface de la commune. La terre devient bitume et l'usine Citroën pousse au beau milieu des champs.

Avril 1961

Un an après son inauguration par le général de Gaulle, l'usine de La Janais présente à la presse sa première et légendaire voiture : l'Ami 6. Un million d'exemplaires sont produits en une dizaine d'années. Les feux sont au vert,

Citroën ne peut en rester là : face à la concurrence, il faut sans cesse renouveler les modèles, produire davantage. Dès 1962, l'usine s'agrandit. En 1967, elle compte plus de 6 000 salariés. L'Ami 8 ou encore la GS, produite à 2 millions d'exemplaires, sortent des lignes de production.

Mai 1976

Entre 1970 et 1973, les Trente Glorieuses vrombissent encore et un million de modèles sortent des ateliers Citroën bretons. La Janais et son usine sœur, la Barre-Thomas, comptent 13 800 ouvriers. Vitrine de l'industrie rennaise à la croissance impressionnante, la marque aux chevrons fusionne avec l'un de ses concurrents en 1976, le sochalien Peugeot, sous le nom PSA Peugeot-Citroën.



↑ En 60 ans, des milliers d'ouvriers ont fabriqué des millions de voitures et une vingtaine de modèles en série à l'usine Citroën de La Janais. La première était l'Ami 6.

BÂTIMENT 78

Une industrie plus verte

Bienvenue au Bâtiment 78. Cet ancien atelier automobile a été réhabilité. Il est désormais scindé en deux. En son centre, la tôle blanche décapée laisse place à un lumineux patio en métal, verre et bois brut. Ici, les traces du passé industriel se mêlent aux enjeux écologiques du présent. «*Nous y accueillons des start-up qui développent de nouveaux projets autour de la décarbonation*», présente Delphine David, de la CCI d'Ille-et-Vilaine et directrice de SEB78, le gestionnaire du lieu.

De jeunes pousses des secteurs du bâtiment durable, des mobilités moins polluantes, de la robotique et des nouvelles énergies sont déjà installées. Comme PackGy, qui déploie des solutions pour gérer la performance environnementale des systèmes de chauffage industriels.

Le 78, c'est aussi un lieu d'innovation incarné par la plateforme collaborative Excelcar, qui mutualise des équipements et des savoir-faire au service des sociétés industrielles.

Avec ses bureaux, ateliers et espaces partagés, le bâtiment est aussi «*un lieu propice pour tester, innover, développer. Nous aidons les start-up à se lancer dans leur process industriel, puis à grandir*», conclut Delphine David.

«Le Bâtiment 78 sera demain un levier puissant au service de la transformation écologique et économique de notre industrie. Voilà plus de 10 ans que nous travaillons à bâtir cet avenir.»

Nathalie Appéré, présidente de Rennes Métropole



↑ En mai, La Janais a inauguré le Bâtiment 78, nouveau totem de l'industrie bas carbone.

© Arnaud Loubray

PERTE DE VITESSE

Juillet 2011

Depuis les années 2000, plans de restructuration et suppressions de postes s'enchaînent. Feu orange. Deux crises économiques, un marché de l'automobile en perte de vitesse... Feu rouge. En 2011, La Janais, l'une des plus grosses usines du groupe PSA, est menacée l'année même où elle fête ses cinquante ans. La production diminue, l'outil industriel est redimensionné à la baisse. Un premier plan social concerne 1700 emplois.

Juillet 2012

Le groupe annonce la suppression de 8 000 emplois en France, dont 1 400 à La Janais (sur les 5 500 restants). Un choc. En une décennie, l'usine est passée de 12 000 à 4 000 ouvriers. Un plan de réindustrialisation du site voit le jour. Des bâtiments et surfaces non couvertes vont être libérés. L'occasion d'accueillir de nouvelles entreprises et de proposer un reclassement sur place aux salariés. En parallèle, la direction promet de fabriquer un nouveau véhicule dès 2017 : la 5008.

NOUVELLE VOIE

Avril 2015

La Région, avec le Département et Rennes Métropole, acquiert 53 hectares. Les années qui suivent, d'autres terrains sont rachetés, portant la surface totale acquise à 75 hectares en 2021, soit un tiers du site. Les collectivités y créent un «Pôle d'excellence industrielle» (PEI). La reconversion de La Janais est en route. Ce pôle a pour ambition de sauver la vocation industrielle du lieu, de maintenir l'emploi local, tout en accompagnant la transition écologique de l'industrie. Il devient un lieu d'accueil pour des entreprises engagées dans la décarbonation de leurs activités (voir encadré ci-contre). En plus de la 5008, le constructeur lance la production du C5 Aircross.

Année 2021

Pour accueillir et accompagner les jeunes pousses, la Métropole acquiert en 2021 un site de 8,5 hectares sur lequel se dresse une halle industrielle de 25 000 m². Ce «Bâtiment 78» devient le cœur du PEI pour les sociétés industrielles bas carbone. Le nouvel écosystème qui émerge à La Janais conforte l'ancrage rennais du constructeur automobile historique et relance la dynamique. La même année, le groupe PSA Peugeot-Citroën devient Stellantis, à la suite de sa fusion avec Fiat Chrysler Automobiles.

© Citroën



↑ 2025, la production du C5 Aircross E, un SUV électrique, est lancée à Rennes.

Année 2025

Réduction de son emprise foncière, transformation de ses process et de sa consommation d'énergie : Stellantis, qui vise la neutralité carbone en 2038, engage aussi sa mue écologique à La Janais. Début avril, l'usine inaugure une chaufferie biomasse, permettant de réduire de 45% sa consommation d'énergies fossiles (le Bâtiment 78 y est raccordé). En juillet, la production du C5 Aircross E, un SUV électrique, est lancée à Rennes. De quoi donner de la visibilité au site automobile et à ses quelque 1 300 salariés. Cela conforte aussi la nouvelle voie de La Janais, concrétisée par l'inauguration du Bâtiment 78 le 28 mai dernier.

En savoir plus : la-janais.fr

LE CHIFFRE

500

C'est le nombre d'emplois que compte créer le groupe Safran, qui s'implante sur six hectares à La Janais

La métropole n'avait pas connu une implantation industrielle d'une telle ampleur depuis plus de 20 ans.

Le deuxième fabricant mondial d'équipement aéronautique ouvre une fonderie dédiée à la production d'aubages de turbines pour ses moteurs d'avions civils et militaires.

La première pierre va être posée en septembre. L'entreprise sera opérationnelle en 2027 et comprendra un atelier de réparation. En transformant ses moteurs, Safran vise la réduction de consommation de carburant et d'émissions de CO₂.



Dans les coulisses de

C'est un élégant bâtiment rond, situé en face de la mairie de Rennes. Les spectateurs y entrent par la grande porte, sous les arcades. Nous, nous sommes passés par l'entrée des artistes pour visiter les coulisses ! C'est un labyrinthe de couloirs et d'escaliers, d'où on entend répéter des chanteurs et des musiciens. Prêt pour la visite ?

Sophie Bordet-Pétillon | Photos Arnaud Loubry (sauf mention contraire)

Ce reportage a été effectué lors d'une répétition de l'opéra *La Flûte enchantée*, de Wolfgang Amadeus Mozart (avril 2025).

À SAVOIR

L'opéra est une musique chantée qui raconte une histoire.

Les interprètes sont choisis en fonction de la hauteur de leur voix. Pour les voix d'hommes, du plus grave au plus aigu, il y a la **basse**, le **baryton** et le **ténor**. Pour celles de femmes, il y a l'**alto**, la **mezzo** et la **soprano**.

Ce spectacle est accompagné parfois de danse : les ballets.

Demandez l'programme !

Le Grand boum

Les **14 et 15 juin**, des chœurs d'enfants et d'adolescents se produisent sur scène dans une ambiance festive. Parmi eux : la Maîtrise de Bretagne, le chœur de jeunes du Conservatoire, des chanteurs du collège de la Binquenais et des choristes de l'école de musique de la Flume (Le Rheu). À partir de 5 ans. Gratuit, sur réservation.

► Infos : rm.bzh/opera

Opéra sur écran(s)

La Flûte enchantée de Mozart est filmée et retransmise en direct le **18 juin à 20h**, place de la Mairie, à l'Auditorium des Champs libres et à la bibliothèque Thabor/Lucien-Rose à Rennes. L'opéra est aussi projeté dans 15 autres lieux de la métropole. Gratuit.

► Infos : rm.bzh/fluteenchantee

© Laurent Guizard



Décors

Les grands décors sont construits dans un atelier situé plaine de Baud, à Rennes, où s'affairent des décorateurs : sculpteurs, menuisiers, électriciens, peintres, serruriers... Ils sont ensuite livrés à l'Opéra, puis stockés derrière ou sous la scène. Certains éléments sont directement installés sur la scène.



Vidéo et son

La régie audiovisuelle gère les vidéos et les micros. Les régisseurs mettent du matériel des spectateurs malvoyants ou malentendant pour suivre en audiodescription* ou gilets vibrants pour ressentir la musique.

* Description orale des scènes.



Lumière

Tout en haut de la salle, derrière le public, la régie lumière actionne les projecteurs. Les régisseurs orchestrent les éclairages depuis une console, en suivant le déroulé du spectacle.



Accessoires

Sous les toits, les accessoiristes gèrent une multitude de masques, lunettes, éventails, faux billets de banque, vaisselle, cage à oiseaux, bouée de sauvetage... Ils se débrouillent pour trouver ou fabriquer des accessoires pour les artistes.

e l'Opéra



© Laurent Guizard - médaillon bas Alexis Bross

Le sais-tu ?

- À l'Opéra, il n'y a pas que de l'opéra! On peut y voir de la danse, des comédies musicales, des concerts... Parfois, des spectacles et des festivals ont lieu hors les murs, dans la ville et ailleurs.
- Des répétitions sont ouvertes au public (à partir de 10 ans, gratuit, sur réservation).
- On peut visiter l'Opéra et ses coulisses (à partir de 5 ans, sur réservation).
- Pour découvrir le chant choral, on peut rejoindre «À cœur ouvert», un chœur d'amateurs (à partir de 10 ans, sur inscription au Pôle des publics).



Costumes

Au 6^e étage de l'Opéra, des couturières dessinent des modèles et cousent des dizaines de costumes. Les artistes sont parfois coiffés de perruques ou de chapeaux. Tout doit être prêt pour le lever de rideau!



Loges

Les artistes sont habillés, coiffés et maquillés dans des loges, situées en coulisses et sous la scène. Des espaces de repos leur sont réservés.

Et aussi...

En coulisses, on trouve également une salle de répétition, une salle de réunion, des bureaux et, en sous-sol, un énorme réservoir d'eau en cas d'incendie!

JEU-CONCOURS

Bravo aux gagnants du mois dernier !



Louis, 9 ans



Aaron, 5 ans

À tes crayons

Dessine l'artiste que tu aimerais être sur scène (chant, danse, magie...)

Envie ton dessin avant le 10 juin, par mail à : petitcanard@rennesmetropole.fr

Les gagnants recevront un petit cadeau !



RURALITÉS

« CE QUE TU HABITES T'HABITE EN RETOUR »

Planquée dans le reste de bocage de Martigné-Ferchaud, la maison d'enfance de **Juliette Rousseau**. Après une vie urbaine et militante dense, la poète est revenue y vivre. Depuis ce coin d'Ille-et-Vilaine envahi de terres céréalières, l'autrice signe *Péquenaude*. Un texte viscéral, entre poésie et essai, où elle livre son expérience intime, tout en analysant son retour sur des terres abîmées à la mémoire collective effacée.

Propos recueillis par Pauline Roussel | Photo : Julien Mignot

L'intime

Pourquoi revenir vivre sur les terres de votre enfance ?

Je suis revenue pour un projet d'habitat collectif avec des amis et amies. C'est ici, dans la maison de mes parents, que notre installation semblait le plus faire sens. Au départ, je n'étais pas enthousiaste à l'idée de revenir là où j'ai grandi. J'avais des souvenirs mitigés, une vision presque négative de ce coin. Mon attachement au territoire se mêlait à une grande tristesse

« Les ruralités ne se limitent pas aux stéréotypes (...). Elles sont multiples, avec des histoires d'immigration ou de luttes paysannes. »

face à son évolution. J'avais peur de me sentir accablée par le constat du détricotage, du sur-aménagement et du processus de destruction du paysage.

Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Je me suis questionnée sur la désirabilité des territoires. Nous cherchons constamment à habiter des lieux désirables, où vivent des personnes correspondant à notre classe sociale et à nos aspirations. Les forces sociales déterminent nos trajectoires territoriales. En tant qu'enfant d'une campagne qui n'est pas perçue comme désirable, je doute de cette démarche. Le risque, en s'entourant uniquement de semblables, est d'aggraver les clivages et les fossés entre territoires « désirables » et territoires « indésirables ».

« Se revenir »

Vous parlez beaucoup de sentiment de honte-fierté, propre à la condition rurale...

Même si cela s'avère plus difficile dans les terres abîmées, il faut être fiers et fières des territoires dans lesquels nous vivons, les trouver désirables et intéressants. Comme le dit la sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy : «*[Il y a] des lieux que l'on peut habiter avec fierté, et des lieux qui vous étiquettent.*» Il existe un lien entre image de soi et représentation de son territoire. Le stigmate de la ruralité est intégré par celles et ceux qui y vivent, et accompagné d'une fierté paradoxale. Ce besoin de fierté peut être une défense face au stigmate, mais il peut aussi épouser des logiques sociales réactionnaires.

Vous vous réappropriez l'insulte « péquenaude » et questionnez la notion d'appartenance. Est-ce que vous, vous trouvez votre place ?

Ma famille, de classe moyenne rurale, m'a encouragée à étudier en ville. Je suis donc revenue à la campagne avec des outils comme l'écriture, qui me permettent d'exister et de dénoncer. Pourtant, on pense souvent qu'une femme de gauche qui écrit des livres n'a pas sa place ici. Je m'inscris en faux. Les ruralités ne se limitent pas aux stéréotypes construits et diffusés de part et d'autre de l'échiquier politique : une classe populaire, blanche, qui vote extrême droite. Elles sont multiples, avec des histoires d'immigration ou encore de luttes paysannes. Je suis légitime à vivre sur ces terres. Ce qui compte, ce n'est pas qui nous sommes, mais comment nous habitons. Et, ici, je trouve des mouvements où cultiver mes idées et créer des communs. Il faut créer des contre-pouvoirs locaux, notamment dans ces lieux détruits par l'économie et l'exploitation.

Le collectif

Comment décririez-vous votre campagne ?

Chaque jour me confronte à l'artificialisation des sols, à la disparition des arbres, des haies, des chemins. La mécanique d'aménagement du territoire à des fins productives semble impossible à arrêter. La campagne, saccagée, n'a de valeur que dans sa capacité productive. Par le remembrement et les modes de production, l'agro-industrie fabrique un rapport aliéné au milieu. Les paysans et paysannes savent ce que la modernité et

nourrir la société leur coûte. Mais ils et elles n'ont pas vraiment le choix. Le capitalisme prend le pas sur les campagnes. Les conséquences se ressentent dans les vécus et les corps. C'est une violence de classe.

Les campagnes métropolitaines vivent-elles les mêmes réalités ?

Où que l'on vive, nous sommes outil de la modernité. Partout, la terre est malmenée. Avec l'urbanisation, le fossé se creuse entre des lieux désirables, comme Rennes, et indésirables, comme ici. Les territoires sont toujours plus isolés dans leur fonction. Il y a les centres-villes, les cités-dortoirs, les terres productives... Toutefois, je pense que les vécus sont différents. J'observe que ma campagne, très éloignée de la ville, est restée dans l'idée qu'elle était en arrière de la modernité et qu'il fallait qu'elle se détouille, se lave de cette honte en permanence.

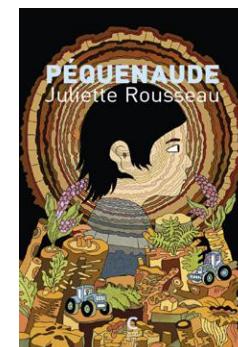
Se souvenir

« Les campagnes ne parlent pas, elles sont parlées. »* Est-ce pour les rendre visibles que vous avez écrit Péquenaude ?

C'est un texte pour dire notre territoire, car il n'existe pas dans la littérature aujourd'hui. Aussi, pour re-

prendre la parole sur notre récit. Il nous a été enlevé. Tout comme notre culture, notre héritage, notre langue de « plouc » (le gallo) ont été stigmatisés pour nous en déposséder et nous faire accepter la modernité. *Péquenaude* est aussi une quête. J'y mèle l'essai à la poésie pour lier mon intime aux terres et les terres à leur histoire. Écrire permet de renouer avec la mémoire collective, les corps et le milieu. Ce que tu habites t'habite en retour.

* Citation empruntée à Valérie Joussemaïe, géographe et autrice de *Plouc Pride*.



Juliette Rousseau,
Péquenaude,
éd. Cambourakis, 2024,
120 pages, 16 €.

10 ANS D'ÉDITIONS EN COMMUN

Juliette Rousseau est coprésidente des Éditions du commun, une maison d'édition associative rennaise. L'autrice de *La Vie têtue* et *Péquenaude* y dirige la collection de poésie. La maison, qui a fêté ses 10 ans le 26 avril dernier, arpente les genres littéraires. Elle fait « redescendre de sa majuscule cette histoire qui se croit – ou qu'on voudrait nous faire croire – unique ». Elle déconstruit ce passé choisi, construit, binaire, raconté et partagé comme le récit légitime, que ce soit dans les manuels scolaires ou les cérémonies protocolaires. Elle édite des histoires plurielles et des récits singuliers.

► editionsducommun.org



↑ Au Rennes Terminal, les conteneurs sont mis sur les rails direction l'Est de la France.



↑ L'usine de Golbey, dans les Vosges, fonctionne 24h/24, 7j/7. En 2024, 450 000 tonnes de papier y ont été traitées.

RECYCLAGE

QUE DEVIENNENT NOS DÉCHETS PAPIERS ET PLASTIQUES ?

Chaque année, ce sont 24 000 tonnes de déchets qui sont collectées dans les poubelles jaunes par Rennes Métropole. Mais que se passe-t-il une fois le camion de collecte passé ? Immersion dans deux usines de recyclage de plastique et de papier.

Auriane Latrémolière

Il est 7h30 du matin. Les premiers camions estampillés Rennes Métropole entrent dans le hangar du centre de tri de Paprec au Rheu. C'est le début d'un ballet incessant de camions qui déchargent les poubelles jaunes de la métropole rennaise. 98 kilos de déchets par an et par habitant arrivent pour être triés et recyclés.

Les déchets mis sur un grand tapis roulant, le tri peut démarrer. Tous passent dans un grand cylindre pour être triés d'abord par taille. Ensuite, ils sont séparés par type : papier, carton, acier, aluminium. « On trouve 20 % de papiers, 30 à 40 % de cartons – en augmentation –, un peu d'acier et un peu d'aluminium. Les plastiques représentent 15 à 25 % de la masse de la poubelle », détaille Sylvain Colléaux, directeur de l'usine. Ces plastiques sont scannés dans des machines de tri optique qui identifient les différentes catégories de plastique. Les derniers déchets, qui ne sont pas à la bonne place, sont re-

tirés manuellement par des agents pour affiner encore plus le tri.

Le plastique et le papier sortent ainsi séparés. Le papier est mis en benne et les plastiques sont compressés en balles. Direction Rennes Terminal, près de la plaine de Baud. Ici, les camions déposent les conteneurs remplis de déchets sur les rails.

Les déchets expédiés par train

Depuis douze ans, Rennes Métropole, pionnière en la matière, a choisi le ferroportage. Le principe consiste à acheminer 100 % des déchets papier et 70 % de plastique par le train. Une décision louée par Laurent Hamon, vice-président en charge des Déchets et de l'Économie circulaire : « On évite 40 camions par mois. Il y a un enjeu de décarbonation et de garder nos usines en France. » 80 % du plastique de la métropole sont recyclés en France et 20 % dans l'Union européenne. Pour le papier,



↑ Les bobines sont stockées dans un entrepôt de 20 000 m² complètement automatisé.



↑ Les déchets de plastique, transformés en paillettes, sont trempés une dernière fois dans un bain de flottaison, pour éliminer les colles, les étiquettes...

c'est l'intégralité qui est recyclé en France. C'est notamment avec ce papier recyclé qu'est imprimé le journal *Ouest-France*.

Le plastique dans le Nord, le papier dans l'Est

Après 500 kilomètres de train, les balles de plastique arrivent dans le Nord, près de Lille. Le plastique est découpé afin d'obtenir des paillettes, puis lavé pour retirer les colles, les étiquettes et les restes de liquide. Une fois nettoyées, les paillettes sont chauffées jusqu'à 280°C. La matière fondue est récupérée et transformée en granulés. Le plastique peut de nouveau être utilisé pour la fabrication de bouteilles d'eau, de caisses à outils, de paniers de courses...

Pour le papier, le train prend la direction de la papeterie de Golbey, près d'Épinal, dans les Vosges. Sur près de 70 hectares, l'usine Norske Skog fonctionne 24h/24, 7j/7. Tous les jours, deux à trois camions de balles de papier de Rennes Métropole arrivent, soit environ 5 600 tonnes.

Pour obtenir de la pâte à papier neuve, les journaux, magazines, publicités usagés sont mélangés avec de l'eau chaude, de la soude, du silicate de soude et de l'eau oxygénée. L'encre se détache ainsi du papier usagé. «*C'est le même principe qu'une machine à laver*, sourit Benjamin Briot, conducteur de ligne automatisé de pâte de désencrage pour l'usine de Norske Skog, devant une multitude d'écrans de contrôle. *Comme le linge, la lessive passe à travers et va accrocher la saleté.*»

Deuxième étape. La pâte est injectée uniformément dans un monstre d'acier : 139 mètres de long, 10 mètres de large. Cette machine à papier va presser la pulpe entre des rouleaux revêtus de feutre formant ainsi une feuille. Celle-ci passe ensuite en

«On évite 40 camions par mois. Il y a un enjeu de décarbonation et de garder nos usines en France.»

Laurent Hamon, vice-président en charge des Déchets et de l'Économie circulaire

sécherie, où des rouleaux chauffés de l'intérieur vont permettre d'éliminer toute l'humidité du papier. En l'espace de 16 secondes, à une vitesse de 90 à 110 km/h, le papier parcourt 500 mètres. À la sortie, une bobine-mère de 9 mètres de long se libère des rouleaux pour danser entre les mains des opérateurs. Celle-ci est coupée en plus petites bobines d'un mètre à un mètre cinquante. En attendant d'être à nouveau dans le circuit et d'accueillir de nouveaux écrits, les bobines sont stockées dans un entrepôt de 20 000 m² complètement automatisé.

«Le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas»

Dans la métropole, on estime à 47 kilos par an et par habitant le nombre de déchets qui pourraient être recyclés mais qui ne le sont pas. Outre les conséquences sur l'environnement, c'est un manque à gagner pour la collectivité. «*Les déchets qui ne finissent pas dans la poubelle jaune sont incinérés, alors que leur matière pourrait être revendue*», note Florian Besnier, responsable de l'unité Filières à Rennes Métropole.

À l'année, le papier est vendu 600 000 €. Une recette bienvenue pour la Métropole, qui doit payer un peu plus de 64 millions d'euros par an pour faire fonctionner les déchèteries, les installations, les collectes, etc.

«*C'est dans nos actes au quotidien qu'il faut se poser la question : est-ce que je peux consommer ce produit dans un emballage qui est plus vertueux ? Par exemple, on peut prendre des emballages en papier plutôt qu'en plastique (moins consommateur de ressources)*, conseille l'agent de la Métropole. *Ou même aller plus loin, en prenant du vrac quand c'est possible. Car le meilleur déchet c'est celui qu'on ne produit pas.*»

VISITE DU CENTRE DE TRI DE PAPREC

Un parcours pédagogique a été aménagé pour le grand public. Vous y découvrirez toutes les étapes de tri. La visite est gratuite. Intéressés ? Contactez la société Paprec : 0 800 22 24 88 – visite.trivalo.35@paprec.com 89, rue nationale, Le Rheu.

QUE MET-ON DANS LA POUBELLE JAUNE ?

C'est simple ! Tous les emballages, qu'ils soient en plastique, métal, carton ou aluminium. Il est important de ne pas imbriquer les contenants les uns dans les autres, et de ne pas les mettre dans un sac poubelle.

UN AVENIR PARTAGÉ

Jeunesses et associations : bâtir un avenir d'engagement

À Rennes Métropole, nous faisons le choix clair de soutenir l'engagement collectif et de créer les conditions d'une participation active des jeunes et des associations. Car construire un avenir solidaire, démocratique et écologique suppose de garantir l'accès à des lieux d'expression, d'action collective, de débat et d'expérimentation.

Le festival Nos Futurs, porté par les jeunes mais s'adressant à tous, qui s'est tenu fin mars aux Champs libres, illustre cette ambition. Plus qu'un événement culturel, il montre que **la jeunesse n'est pas seulement porteuse d'avenir mais déjà actrice du présent**. C'est en leur offrant des espaces pour se rencontrer, débattre, agir, que les jeunes prennent pleinement leur place dans la cité. Cet engagement repose sur des dispositifs concrets : l'appel à projets jeunesse, le dispositif RÊvolution, le soutien aux initiatives étudiantes. Ils favorisent l'autonomie, la prise de responsabilité et la capacité d'agir des jeunes de 12 à 25 ans sur l'ensemble de notre territoire métropolitain.

En effet, **la jeunesse a besoin d'espaces pour se projeter**. Les jeunes générations ont été durement touchées par la crise sanitaire, notamment en termes d'isolement et de précarité. Cinq ans après, beaucoup portent encore les stigmates de cette période. Nous avons fait de leur émancipation une priorité de nos politiques publiques. C'est pourquoi il est de notre responsabilité de continuer à faciliter davantage la diffusion de l'information et l'accès des jeunes métropolitains aux lieux ressources pour les aider dans leurs démarches : recherches de jobs, informations sur l'orientation professionnelle, le logement, la santé et la sexua-

lité. C'est, par exemple, la vocation du 4bis, ouvert à toutes et tous, de 12 à 30 ans.

L'animation associative est l'autre pilier de cette dynamique. Plus de 7 000 associations, rien qu'à Rennes, agissent au quotidien, au plus près des habitantes et des habitants. Mais cet écosystème est fragilisé. Le poids des financements publics dans les budgets associatifs est passé de 34 % en 2005 à seulement 20 % aujourd'hui. Dans le même temps, les appels à projets remplacent trop souvent les soutiens structurels. Cette évolution accroît la précarité des associations et fragilise leur liberté d'action.

À Rennes Métropole, nous avons fait un autre choix : celui de la confiance et du partenariat. Nous affirmons la reconnaissance de l'initiative associative et la préservation de la liberté d'agir. Nous ne concevons pas les associations comme de simples prestataires, mais comme des partenaires à part entière de la construction du lien social, de la transition écologique, de l'éducation populaire. Cette approche historique sur notre territoire se base sur des convictions fortes : nous considérons que le lien social, la solidarité et l'engagement ne sont pas des options, mais des fondements essentiels de la vie démocratique.



↑ Rozenn Andro et Sandrine Vincent,
vice-présidentes de Rennes Métropole.

Dans nos communes, dans nos quartiers, dans nos équipements de proximité, les associations sont aussi à l'avant-garde de cette mobilisation. Avec elles, nous menons les transformations écologiques, nous favorisons l'inclusion sociale, nous luttons contre l'isolement. Elles incarnent au quotidien cette citoyenneté active que nous œuvrons à renforcer.

Dans un contexte national où les libertés associatives sont parfois remises en cause, il est de notre responsabilité collective de maintenir des financements pérennes et de **défendre la capacité des associations à agir librement**.

Nous continuerons donc de promouvoir un modèle fondé sur la confiance, la stabilité, et la co-construction avec les acteurs associatifs. Parce que nous savons qu'une démocratie vivante repose sur des citoyennes et des citoyens avec du pouvoir d'agir, c'est-à-dire des possibilités réelles de s'exprimer et de s'engager.

Emmanuelle Rousset,
vice-présidente
de Rennes Métropole

Franck Morvan,
maire de Bourgbarré

Coprésident-es du groupe Un Avenir partagé

GROUPE COMMUNISTE

Stop au génocide à Gaza ! Paix et liberté pour les peuples d'Israël et de Palestine

Corps mutilés, enfants affamés, hôpitaux bombardés, villes rasées, déplacements forcés de population, coupure de l'eau, de l'énergie, aide humanitaire empêchée... L'horreur est quotidienne à Gaza. À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous espérons que le président de la République aura enfin reconnu l'État de Palestine. Ce serait un point d'appui important qu'il faut coordonner à l'envoi d'une aide humanitaire urgente et massive et à la prise

de sanctions contre le gouvernement de Netanyahu (criminel de guerre faisant l'objet d'un mandat d'arrêt international et très contesté dans son propre pays).

groupe-communiste@rennesmetropole.fr
Facebook : Élus communistes Rennes Ville et Métropole
Twitter : elusPCFrennes
Instagram : eluscommunistesrennes



↑ Arnaud Stephan, Yannick Nadesan (président du groupe), Iris Bouchonnet et Michel Demolder

GROUPE ÉCOLOGISTE ET CITOYEN**Réindustrialisation et création d'emplois :
oui mais pas à n'importe quel prix**

Dans un contexte de reculs dramatiques sur l'économie et d'une guerre économique mondiale exacerbée, avec une industrie européenne à la peine, les élus·e·s écologistes souhaitent sortir de l'impasse d'un débat public caricatural sur ce sujet, présentant trop souvent l'écologie contre les usines, les entreprises et les emplois.

Nous sommes les partisans historiques de la relocalisation de la production, qui évite les gaz à effet de serre liés au transport, et lutte contre le dérèglement climatique tout en recréant des bassins d'emplois locaux. Nous sommes parfaitement conscients que la réindustrialisation est l'une des clés de la souveraineté et de la transition écologique, notamment dans les secteurs de l'éco-construction, des

mobilités durables, de l'énergie, de l'alimentation saine ou encore de l'économie circulaire. Nos fonciers économiques sont rares : nous devons y prioriser le développement de ces secteurs d'avenir, afin de créer des emplois durables de qualité, qui répondent à la fois aux grands enjeux écologiques et aux besoins de nos concitoyens.

Les écologistes sont pour la création d'emplois. À Rennes, nous avons porté l'initiative « Territoire zéro chômeur de longue durée » qui est une vraie réussite, avec la création de plus de 50 emplois non délocalisables, en CDI, pour des personnes éloignées de l'emploi dans le quartier populaire du Blosne.

Dans notre métropole au faible taux de chômage, ce ne sont pas les écologistes qui menacent l'emploi mais



➤ Coprésident·e·s :
Valérie Faucheux (Rennes)
et Morvan Le Gentil (Betton)
groupe-ecologiste@rennesmetropole.fr

plutôt les logiques de prédateur économique. Nous soutenons activement le réseau Envie, acteur clef du reconditionnement, en danger suite à la décision d'un éco-organisme de lui retirer le marché de collecte et de traitement des déchets électriques et électroniques au profit d'un concurrent qui casse les prix, ce qui menacerait plus de 200 emplois en Bretagne. Alors réindustrialisons, défendons et créons des emplois, mais en cohérence avec notre projet collectif pour l'écologie et la solidarité !

MAIRES ET ÉLUS INDÉPENDANTS**Mobilisés au service de nos concitoyens et du développement de nos communes et de Rennes Métropole**

À dix mois des élections municipales, nos convictions sont aussi fortes qu'au premier jour de notre mandat. Nous restons attachés aux engagements pris en 2020, avec nos équipes municipales, pour améliorer la qualité de vie et favoriser le développement de nos territoires, et pour participer à la construction d'une Métropole respectueuse de l'autonomie de nos communes.

En début de mandat, en tant qu'indépendants, nous avons choisi de ne pas rejoindre l'exécutif métropolitain. Pour autant, guidés par notre expérience municipale et par les attentes de nos administrés, nous avons toujours pratiqué l'ouverture et le pragmatisme. Dans cet esprit, nous avons activement par-

ticipé au travail collectif notamment sur les dossiers d'urbanisme/logement, de voirie, d'économie, de déplacements, de transition écologique ou de gouvernance de la « Maison métropolitaine ».

Ainsi, nous avons régulièrement demandé que les communes soient davantage soutenues afin que le dynamisme économique de toutes, profite davantage à chacune. Nous avons appelé RM à tenir un discours résolument positif à l'attention des entreprises qui veulent créer ici des emplois et de la richesse tout en respectant notre environnement, à l'image de Safran à Chartres-de-Bretagne. Nous avons globalement approuvé le PLH mais également signalé les risques d'une densification trop rapide. Face à l'envol du

coût du chantier de l'UVE Villejean et de la TEOM, nous avons exprimé notre inquiétude et obtenu une Mission d'Information afin d'essayer d'établir les responsabilités d'une telle dérive. Nous avons aussi alerté sur les attentes de sécurité de nos concitoyens et suggéré une coordination plus ambitieuse des acteurs concernés (Etat, RM, communes, prévention...). Nous allons continuer, dans nos mairies et à la Métropole, à être force de proposition au service d'une démocratie locale porteuse de l'intérêt général et du bien commun.

➤ LES ÉLUS MÉTROPOLITAINS DES 12 COMMUNES DE :
Bécherel, Cesson-Sévigné, Chartres-de-Bretagne,
Corps-Nuds, Gévezé, La Chapelle-des-Fougères,
Mordelles, Orgères, Pacé, Parthenay-de-Bretagne,
Saint-Grégoire et Thorigné-Fouillard.

CONTACT :
groupemaireselusindependantsrm@gmail.com

**ENSEMBLE POUR RENNES MÉTROPOLE****Urbanisme :
l'alerte citoyenne une fois
de plus ignorée à Rennes**

Le rapport de la commission d'enquête publique sur la modification n°2 du PLUi est sans appel : malgré une mobilisation massive des habitants, la majorité PS-EELV de Rennes Métropole ne bouge pas d'un pouce. Qu'il s'agisse de la Motte-Baril, de l'îlot Orange à Maurepas à Rennes ou de la Zac Cœur de ville à Noyal-Châtillon-sur-Seiche, les critiques et propositions citoyennes sont balayées. Encore une fois, les habitants ont participé... pour rien.

Sous couvert d'objectifs légitimes (PLH, ZAN), on nous impose un urbanisme autoritaire, vertical, déconnecté des réalités des quartiers. Loin de favoriser la mixité, cette densification brutale fragilise notre territoire. Le résultat ? Explosion des prix et de la demande sociale, fuite des classes moyennes, production de logements standardisés à la chaîne. On ne peut pas se réclamer de la Charte de la construction citoyenne et mépriser aussi méthodiquem

ment la parole des riverains ! Il faut changer de cap : une densité mieux répartie, un urbanisme co-construit, respectueux des quartiers et des habitants. En 2026, il faudra faire le bon choix !

➤ Ensemble pour Rennes Métropole
02 23 62 13 60
ensemblepourrennesmetropole@gmail.com

5 BONNES RAISONS DE FAIRE UN SAUT AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE DES GYMNASTIQUES

Quatre mille athlètes sont attendus au Parc Expo à l'occasion des championnats de France de(s) gymnastique(s). Un événement XXL inédit. Et pour que la fête soit encore plus spectaculaire, le meeting sportif sera accompagné d'un Breizh'n Gym Fest, riche en animations.

Jean-Baptiste Gandon



Les championnats de France des gymnastiques et le Breizh'n Gym Fest sont organisés par Breizh Gym en partenariat avec le Cercle Paul-Bert, le comité départemental et régional de la Fédération française de gym.

Du ven. 13 au dim. 15 juin,
Parc Expo, Bruz.
24€ la journée,
56€ le pass trois jours,
gratuit – de 7 ans.
rennesgym2025.fr



1 LE + PÉRILLEUX

Se mettre en jambes avec des initiations

Les cours de gym du collège hantent toujours vos nuits ? Le Breizh'n Gym Fest vous propose de faire marcher l'ardoise magique et d'effacer vos mauvais souvenirs en profitant de démonstrations et d'initiations variées (accessgym, handigym, babygym, etc.), pour la plupart accessibles aux gymnastes en herbe dès 15 mois. Les enfants plus intrépides oseront quant à eux le simulateur de surf, l'escalade d'un phare, et une initiation à la voltige équestre.



©DR

3 LE + HAUT NIVEAU

Faire le plein d'émotions avec un événement spectaculaire

Quatre mille gymnastes réunis en un même lieu pour disputer huit finales dans autant de disciplines, devant 10 000 spectateurs...

L'événement organisé par l'association Breizh Gym et impulsé par l'entraîneur du Cercle Paul-Bert, Franck Dufour, est trop rare pour ne pas bondir sur l'occasion. Les amateurs de gym et les spectateurs curieux vont ainsi pouvoir regarder évoluer au plus près des athlètes de haut niveau et faire le plein d'images spectaculaires.

Ils verront aussi évoluer les promesses de demain en section jeunes.

Peut-être auront-ils la chance de découvrir la nouvelle Nadia Comaneci ? À la fin, pas moins de 353 titres de champion seront décernés.

2 LE + DÉCONTRACTÉ

Profiter du village breton et du Breizh'n Gym Fest

Après (ou pendant) le sport, le réconfort. La fête sera encore plus folle avec le Breizh'n Gym Fest. Un village breton investira notamment un hall entier du Parc Expo, avec des artistes, des jeux bretons, des stands de restauration...

Au programme par ailleurs : deux galas avec la participation de la Brigade des pompiers de Paris et des gymnastes bretons, plus de vingt animations gratuites et des concerts (Supernova, The White Coats, Tapaj, le Bagad de Rennes, Milo Stone, etc.).



© Olivier Brajon



©DR



4 LE + PANORAMIQUE**Découvrir les disciplines de la gymnastique**

C'est un délicieux cocktail de gym tonique qui est offert aux visiteurs. L'occasion d'embrasser en un seul coup d'œil huit disciplines gymniques : la gymnastique artistique féminine, avec ses épreuves de saut, de barres asymétriques, de poutre et ses figures au sol; son pendant masculin, pour voir évoluer les seigneurs des anneaux, de la barre fixe ou des arçons; la gymnastique rythmique avec son ballet de cerceaux, de massues ou de rubans...; le trampoline, pour regarder ces sportifs jouer aux cosmonautes à 8 mètres du sol; le tumbling, discipline impressionnante consistant en une série d'acrobatises sur une piste dynamique; la gymnastique acrobatique et ses chorégraphies réalisées en musique; l'aérobic, à mi-chemin entre fitness et acrobatises; le parkour, course d'obstacles originaire de la rue...



© DR



© DR

5 LE + CHAUVIN**Assister aux exploits des talents locaux**

Les championnats de France de gymnastique sont une occasion idéale pour rappeler que le Cercle Paul-Bert est le 2^e club omnisport français avec plus de 13 000 adhérents. Le public va notamment pouvoir suivre de près les exploits de ses poulains : Hippolyte Hergué, membre de l'équipe de France de tumbling en pleine préparation des Jeux mondiaux ; le duo mixte de gymnastique acrobatique composé de Lola Fournials (la voltigeuse) et d'Evan Mathieu (le porteur), sélectionné pour le dernier championnat d'Europe au Luxembourg ; Tom Jolivet, champion de France élite ; Maëlle Dumitru-Marin, championne d'Europe et du monde ; sans oublier Edern Guillot, champion de France licencié de la Team CS Betton.



© DR

DÉCOUVRIR

STREET FOOD FESTIVAL : DU LIANT DANS LA CUISINE

Hicham Essahar et Kallid Batti ont le goût des autres. Avec les bénévoles de l'association Avenir, ces Rennais mettent chaque année la cuisine du monde et les femmes du Blosne à l'honneur, à l'occasion du Rennes Street Food festival. Après deux éditions, l'aventure humaine donne déjà de nombreux fruits.

Jean-Baptiste Gandon

Eilles sont là, treize anonymes occupant l'espace de photographies gigantesques de six mètres sur trois. Des portraits XXL réalisés par Karine Nicolleau

et l'association Yadlavie, à l'occasion du Rennes Street Food festival. Ces petites dames sont des géantes. « Ces femmes plutôt timides à la base se sont retrouvées à cuisiner pour des cen-

taines de personnes », sourient Hicham Essahar et Kallid Batti. Avec les 150 bénévoles de l'association Avenir, les deux Rennais cherchent depuis une dizaine d'années à créer

du lien dans le quartier du Blosne. Le constat est que la sauce a bien pris. « La cuisine est un moyen universel de se rencontrer », ont-ils pu rapidement constater. Notamment à l'occasion de repas partagés réunissant jusqu'à 1500 personnes autour de la table.

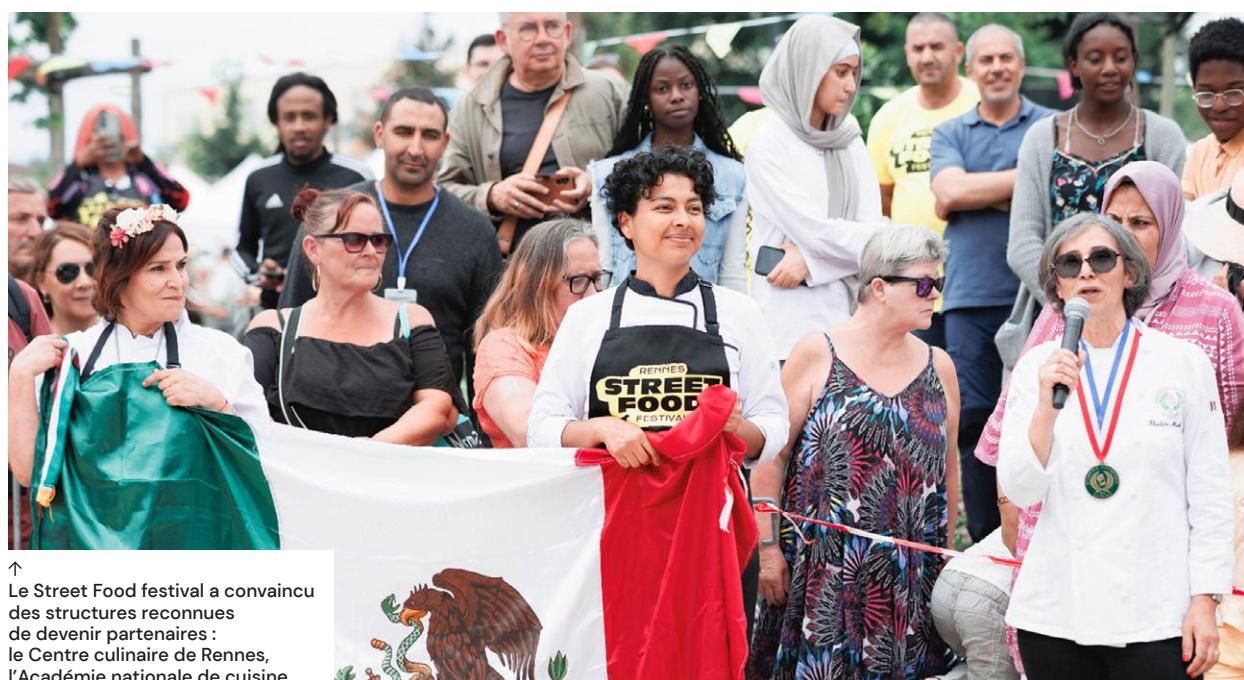
Les femmes à l'honneur

« Le confinement a renforcé nos convictions. » Avec l'aide d'un généreux commerçant dont le restaurant était fermé, ils ont joué la carte solidaire et commencé à préparer des repas pour les personnes isolées, en situation précaire. D'abord 30 repas, puis rapidement 300. L'appétit vient en mangeant, dit le proverbe, et Hicham et Kallid ont continué à croquer dans la vie.

« Quand on découvre un pays, on explore aussi ses spécialités culinaires. » Avec toutes les nationalités recensées dans le quartier, le Blosne est une réserve inépuisable. De 3000 personnes lors de la première édition organisée sous la halle du Triangle, la fréquentation a bondi à 5 000 convives l'année



↑ La première édition a mis à l'honneur une quinzaine de nationalités, du Mexique au Cambodge en passant par l'Afghanistan. © Karine Nicolleau



↑ Le Street Food festival a convaincu des structures reconnues de devenir partenaires : le Centre culinaire de Rennes, l'Académie nationale de cuisine...



↑ Les petits plats font faire des pas de géant, la preuve lors de la deuxième édition, qui a attiré 5 000 personnes. © Karine Nicolleau

suivante, place Jean-Normand. «*Le Rennes Street Food festival a trois dimensions : culinaire, culturelle, et aussi un volet santé et environnement. Nous questionnons l'alimentation durable, et les repas servis pendant le festival sont équilibrés. Cela dit, nous ne voulons pas être moralisateurs.*» «*Nous mettons aussi à l'honneur les femmes du monde et leur savoir-faire, souvent transmis de générations en générations. Les hommes cuisinent aussi, bien sûr, mais il y a bien d'autres choses derrière les plats cuisinés par les habitantes du Blosne. C'est aussi leur histoire que nous voulons mettre en avant.*»

Lors d'une première édition aux saveurs exotiques, une quinzaine de pays étaient à l'honneur, du Mexique au Cambodge en passant par l'Afghanistan.

Naissance de vocations

«*Notre plus grande fierté est que certaines participantes ont eu envie de se professionnaliser.*» Citons Aïssata.

© Karine Nicolleau



TÉMOIGNAGE Aïssata Boncana

est une participante de la première heure au Street Food festival. Forte de cette expérience, elle s'apprête à lancer sa propre marque de jus de fruits.

«J'ai participé aux deux premières éditions du Street Food festival. Au départ, je voulais cuisiner des plats du Mali du Nord, ma région d'origine, mais finalement je me suis concentrée sur les jus de fruit : gingembre, baobab, bissap, tamarin, kinkeliba... L'an passé, nous avons servi plus de 600 litres de boisson, il y avait trois files d'attente ! Je suis arrivée à Rennes en 2000 et j'ai déjà créé Exotiques douceurs, un service de traiteur. Je propose notamment des plats

de fête de mon pays, comme le kata, le widjila, ou le fakoy. Là, je travaille à la création d'une marque de jus de fruits. Elle s'appellera "Bani", ce qui signifie "santé".» J'aime cet événement qui met la femme en avant. Je suis également engagée dans les associations du quartier, le bénévolat me parle. Partager des expériences, apprendre des autres, faire quelque chose du quartier... Tout cela me plaît beaucoup !»

La Malienne a décidé de créer sa marque de boisson, ses jus de bissap et de baobab ayant mis tout le monde d'accord.

«*Derrière le Rennes Street Food festival, il y a la question de l'émancipation.*» Il y aussi l'idée toute simple d'organiser une grande fête dans le quartier du Blosne. Avec sa programmation musicale éclectique allant du reggae aux danses traditionnelles géorgiennes, l'événement soigne autant les oreilles que les papilles.

À quelle sauce les participants à la troisième édition seront-ils mangés ? «*Nous voulons renforcer la dimension participative du festival, qui s'étalera sur deux jours.*» Au programme notamment, un marché de nuit réunissant des stands de street food et des artisans locaux. «*Faire venir les familles la nuit est une bonne façon de se réapproprier le quartier et de montrer que ce dernier n'appartient pas aux trafiquants de drogue.*»

Preuve que l'événement a gagné ses galons, le Rennes Street Food festival

a convaincu des structures reconnues de devenir partenaires : le Centre culinaire de Rennes, l'Académie nationale de cuisine...

La suite ? L'édition d'un livre de recettes du monde, et donc du Blosne, est à l'étude. «*Nous aimerais également créer un tiers-lieu, restaurant et café solidaire.*» En attendant, ces treize portraits de géantes nous donnent envie de venir au Blosne, goûter à ces madeleines de Marcel Proust, Aimé Césaire et Mahmoud Darwich.

► Rennes Street Food festival.
Cuisine, concerts, ateliers.
Sam. 28 et dim. 29 juin,
place Jean-Normand.
rennesstreetfoodfestival.fr

ET AUSSI

Le Refugee Food festival : épices and love

Créer du lien par la cuisine... Depuis 10 ans, ce festival de cuisine du monde solidaire fait un pari complètement food : sensibiliser l'opinion publique sur la situation des personnes réfugiées en France, en imaginant notamment des collaborations gastronomiques entre des restaurateurs et restauratrices et des cuisinières et cuisiniers apatrides. Doit-on dire co-cooking ?

► Du sam. 8 au dim. 29 juin, dans plusieurs restaurants rennais.
<http://refugee-food.org/festival/>

ART CONTEMPORAIN

ON SE FAIT UNE EXPORAMA ?

Pour la 5^e édition d'Exporama, événement phare de l'art contemporain à Rennes, préparez-vous à plonger dans les regards captivants et les visages troublants de la Collection Pinault et de l'artiste Claire Tabouret. Rendez-vous à partir du 14 juin, au Couvent des Jacobins et au Musée des beaux-arts, pour deux expositions mettant le portrait à l'honneur.



Claire Tabouret, *L'Errante 4*,
Courtesy Bugada Cargnel,
Paris.

LA + ÉNIGMATIQUE

Claire Tabouret. *L'Errante 4*

La figure d'Isabelle Eberhardt, écrivaine et exploratrice de la fin du XIX^e siècle, a fasciné Claire Tabouret, au point de lui consacrer une série de portraits. C'est un personnage au destin incroyable. Celui d'une exploratrice solitaire qui a adopté une identité fluide, se faisant passer pour un homme pour mieux voyager à travers le désert du Sahara.

► Expo Claire Tabouret

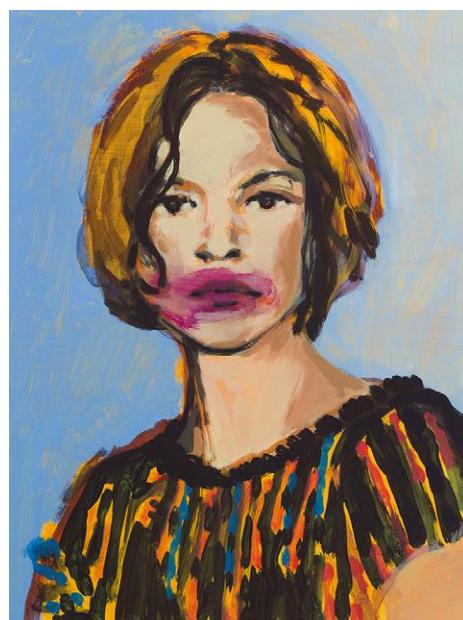
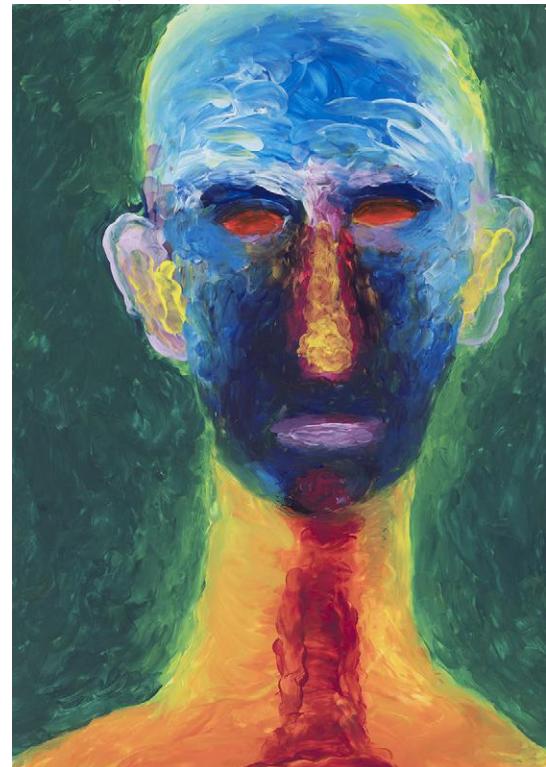
LES + COLORÉES

Miriam Cahn. *o.t nov. 94*, 1994 Colle et pigments sur papier

L'art de Miriam Cahn capte l'intensité du présent à travers des médiums variés, transformant souvenirs et peurs en figures vibrantes. Ses œuvres, marquées par des couleurs stridentes, exposent des émotions fortes, comme le portrait d'une femme aux yeux larmoyants, symbolisant des événements violents tels que le conflit de Sarajevo. En reliant son travail à des références comme *Guernica* de Picasso, Miriam Cahn crée des œuvres qui irradient l'espace, mettant nos corps en tension face à l'urgence de l'histoire.

► Expo Pinault

Miriam Cahn. *o.t nov. 94* © François DOURY
Courtesy Jocelyn Wolff



Claire Tabouret, *Makeup (orange and black)*, 2017
Courtesy Bugada Cargnel, Paris © DR

Claire Tabouret. *Makeup (orange and black)*, 2017

L'ensemble des *Makeup* décline une galerie de portraits de femmes inconnues dont le visage est bariolé de couleurs vives. Chaque modèle suscite une expérience troublante. Le maquillage est devenu barbouillage, masque qui revisite les codes normatifs de la féminité. Les couleurs vives redoublent la coloration jaune ou orange, presque fluorescente, du fond qui transparaît parfois entre les coups de pinceaux. Cette sous-couche confère aux modèles une lumière intérieure qui irradie à travers la peau.

► Expo Claire Tabouret



LaToya Ruby Frazier, *Grandma Ruby and Me*, 2005. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

LA + NARRATIVE

LaToya Ruby Frazier, *Grandma Ruby and Me*, 2005

En explorant les thèmes de la culture afro-américaine, LaToya Ruby Frazier met en lumière les liens familiaux et les défis sociaux à travers ses séries photographiques. Dans *The Notion of Family*, elle capture les relations intergénérationnelles au sein de sa propre famille. *Grandma Ruby and Me* (2005) offre un portrait intime et complice avec sa grand-mère, figure qui lui a transmis la dignité et la résilience face aux épreuves. À travers ses portraits et photographies en noir et blanc, Frazier donne une voix aux expériences des femmes noires aux États-Unis.

➤ **Expo Pinault**



Œil d'incrustation d'un masque funéraire,
Dépôt du musée de Cluny, Paris, inv. D.1908.5.53 © DR

LA + PETITE

Œil d'incrustation d'un masque funéraire

C'est aussi l'œuvre la plus ancienne : un œil de 3,5 cm, en bronze, quartz et pierre, issu d'un masque funéraire égyptien. Claire Tabouret a souhaité faire dialoguer ses œuvres avec d'autres objets et tableaux issus des collections du Musée des beaux-arts, y compris de très anciens. La thématique du regard est centrale dans le travail de cette artiste française, mondialement reconnue.

➤ **Expo Claire Tabouret**

LA + SACRILÈGE

Francesco Vezzoli. *Crying Portrait of Kim Alexis as a Renaissance Madonna with Holy Child (after Giovanni Bellini)*, 2010

Par sa réinterprétation de l'iconographie religieuse traditionnelle, Francesco Vezzoli présente une exploration provocante de la culture médiatique contemporaine, des célébrités et de l'intersection entre l'art, la religion et la renommée. L'artiste est connu pour son exploration du pouvoir de la culture populaire et de sa capacité à façonnner nos perceptions de la vérité et de l'identité. Il remet en question le rôle des médias dans la construction des mythes modernes, en particulier à travers les figures des célébrités et de l'industrie de la mode.

➤ **Expo Pinault**

Francesco Vezzoli. *Crying Portrait of Kim Alexis as a Renaissance Madonna with Holy Child (after Giovanni Bellini)*, 2010. Photo by Rob McKeever, courtesy Gagosian Gallery © Francesco Vezzoli



LA + « QUI SUIS-JE ? »

Douglas Gordon, *Self-portrait-of-you+-me (Marylin Face)*, 2007

Le spectateur se reflète dans ce portrait de Marylin sur miroir. Douglas Gordon questionne la mémoire, l'identité et la manipulation des symboles culturels. Son approche joue avec les attentes du spectateur et ses expériences de la culture populaire : il prend quelque chose de familier et le modifie de manière à susciter à la fois un sentiment de reconnaissance et de malaise.

➤ **Expo Pinault**



Douglas Gordon, *Self-portrait-of-you+-me (Maryline face)*, 2007
Photo : Robert McKeever © Studio lost but found / Adagp, Paris

INFOS PRATIQUES

Exporama.

Du 14 juin au 14 septembre « Les yeux dans les yeux », portraits de la Collection Pinault au Couvent des Jacobins

Du 14 juin au 21 septembre Claire Tabouret au Musée des beaux-arts

Billet unique donnant accès aux deux expositions

Gratuit : pour les moins de 26 ans, les titulaires de la carte Sortir!, les bénéficiaires des minima sociaux et les personnes en situation de handicap. Plein tarif 12€ / tarif réduit 7€

➤ **En savoir plus : exporama-rennes.fr**

EXPO RAMA
Rennes
2025

AGENDA

Extrait de l'agenda réalisé en collaboration avec Destination Rennes.



THÉÂTRE

Vers les métamorphoses

Un saisissant poème visuel, comme une ode à devenir animal, par la référence incontournable de la magie nouvelle, le Rennais Étienne Saglio.
Du mer. 11 au sam. 14 juin, TNB, Rennes.
t-n-b.fr

MUSIQUE

La Péniche Spectacle en tournée

Meikhaneh, musique de Mongolie (ven. 6 juin, 10h et 14h, salle des Tilleuls, Chevaigné); Brazakuja, des Balkans au Brésil (sam. 14 juin, 20h, Cale Robinson, Saint-Grégoire. Gratuit); Tram des Balkans (dim. 15 juin, 18h30, Cale Robinson, Saint-Grégoire. Gratuit). penichespectacle.com

Roszalie

La révélation rennaise électro et indie pop.
Ven. 13 juin, 21h, Pôle Sud, Chartres-de-Bretagne. chartresdebretagne.fr

Le Grand Boum #2

Des choeurs d'enfants et d'adolescents donnent *Tchikidan*, d'Étienne Perruchon, avec la Maîtrise de Bretagne. Sam. 14 et dim. 15 juin, Opéra de Rennes. maitrisedebretagne.fr

Opéra sur écrans

Au programme de cette 6^e édition d'Opéra sur écrans, *La Flûte enchantée*, de Mozart, avec le chœur de chambre Méliisme(s), l'Orchestre de Bretagne et une prometteuse distribution.
Mer. 18 juin, 20h, place de la Mairie de Rennes et dans 19 communes de Rennes Métropole. opera-rennes.fr

DANSE

Le Défilé fantastique

C'est un pari un peu fou lancé par le Triangle et le danseur hip-hop Bruce Chiefare. Réunir 400 personnes dans une aventure chorégraphique, entre les quartiers du Blosne et de Bréquigny.
Sam. 14 juin, dans le quartier du Blosne et de Bréquigny, Rennes. letriangle.org

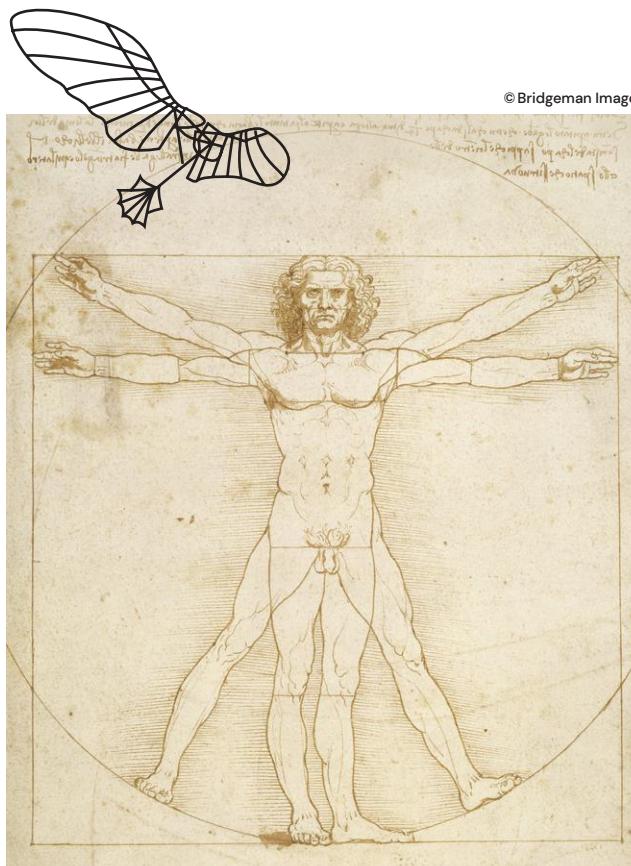
EXPOSITIONS

Pharmakon / Reboot

La pratique artistique de Violaine Lochu nous emmène à la croisée de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore.
Du jeu. 5 juin au dim. 7 septembre, La Criée – Centre d'art, Rennes. Gratuit. la-criee.org

Carnaval

Rio, Venise... mais aussi Douarnenez et Granville! Une exposition interrogant l'histoire d'une fête collective, avec ses codes et rituels, dans le monde et en Bretagne. Jusqu'au jeudi 6 novembre, Les Champs libres, Rennes. leschampslibres.fr



FESTIVAL

Temps fort cirque

Ay-roop

Dix spectacles pour décrocher la lune avec la compagnie Barks, frissonner devant un mur de la mort (*Mortel jus de mortel*), plonger dans les acrobaties aquatiques de Frédéric Vernier et Sébastien Davis-Van Gelder ou encore rêver à une chimère avec le magicien Étienne Saglio.
Du ven. 6 au ven. 20 juin, Le Milieu à Saint-Jacques-La-Lande et autres lieux de Rennes Métropole. ay-roop.com

Un week-end à la rue

Les communes de Chantepie, Corps-Nuds, Nouvoitou, Saint-Armel, Vern-sur-Seiche et Bourgbarré s'associent pour mettre les arts de la rue à l'honneur.

Du ven. 6 au lun. 9 juin, dans différentes communes de Rennes Métropole. Gratuit. unweekendarue.fr

Pies Pala Pop #4

Une dizaine de concerts de musique indé en extérieur, avec notamment : Cola, The High Waters Marks, Johanna Heilman, Marcel Wave, Gus Englehorn...
Ven. 13 et sam. 14 juin, Jardin moderne, Rennes. jardinmoderne.org

2.Zéro Fest

Au programme de ce festival punk : Poésie Zéro, Mégadef, Foune Curry, Ultramoderne, King Kong Meuf.
Ven. 20 juin, 19h, Jardin moderne, Rennes. 10 et 15 €. jardinmoderne.org

Les envolées

Les Envolées, c'est plus de 30 spectacles, une exposition et des surprises pour mettre en avant les pratiques artistiques amateurs, notamment au sein des ateliers de La Paillette. Jusqu'au ven. 27 juin, La Paillette, Rennes. la-paillette.net

Le week-end buissonnier

Trois jours suspendus, où les spectacles de rue se mélangent aux quatre coins de la ville, avec une diversité d'expressions artistiques populaires pour petits et grands.
Du ven. 27 dim. 29 juin, dans le centre de Bruz. legrandlogis-bruz.fr

Bons plans avec la carte Sortir!



Envie de pratiquer une activité ou d'aller voir un spectacle à un tarif réduit? Le site dédié à la carte Sortir! et son moteur de recherche simplifié sont là pour répondre à vos besoins. Vous y trouverez aussi des propositions d'événements et tous les renseignements pratiques pour obtenir votre carte. sortir-rennesmetropole.fr

FESTIVAL

EXPORAMA

À l'occasion de cet été d'art contemporain, Exporama invite notamment à explorer le portrait dans la Collection Pinault et chez Claire Tabouret (voir pp. 30-31).

À l'affiche également, un parcours au gré des lieux d'art contemporain Rennais.

Du sam. 14 juin au sam. 13 septembre, Couvent des Jacobins, Musée des beaux-arts et autres lieux.

exporama-rennes.fr

FESTIVAL

TOMBÉES DE LA NUIT : THALASSO, SKATE ET DANSE BRETONNE

Du Grand Huit à la prison Jacques-Cartier en passant par le parc du Thabor transformé en plaine de boue, les Tombées de la nuit multiplient les formats pour mieux varier les plaisirs.

À commencer par Sébastien Wojdan, qui transportera seul sa scène sur son vélo pour revisiter 10 ans de spectacles de la compagnie Galapiat dans les communes de la métropole (*Les Maîtres du désordre*). Corinne Ernoux et la Ko-Kompagnie dérouleront quant à elles le *Tapis rouge* à un chœur géant de 500 personnes, dont 250 enfants, place du Parlement. Imaginez des meubles bretons servant de rampe de skate : *Fiskal*, spectacle de la compagnie C'hoari fait se télescoper

les cultures du skate et des danses armoricaines. La compagnie Le Jardin des délices ira enfin de son invitation à la patouille avec *Gadoue* dans le parc du Thabor. Dix-neuf propositions, des concerts au Grand Huit, du nouveau cirque, de la poésie... Non, les Tombées de la nuit ne connaissent pas l'ennui !

Du mer. 2 au dim. 6 juillet, Grand Huit, Thabor et autres lieux.
lestombeesdelanuit.com



AGENDA



FESTIVAL

FLEURS D'ÉTÉ : UN BOUQUET D'ANIMATIONS À L'ÉCOMUSÉE

Êtes-vous au parfum ? Pour lancer l'événement Open écomusée qui transformera l'ancienne ferme de la Bintinais en fourmilière d'animations cet été, l'écomusée imagine un temps fort : « Fleurs d'été ».

Les visiteurs tentés par la promenade dominicale visiteront gratuitement l'exposition « Fleurs, au-delà des apparences » ; ils assisteront au baptême de la rose de la Bintinais créée par le grand rosieriste rennais Michel Adam. Au programme également, un marché aux fleurs, une invitation à découvrir des fleurs comestibles, une parade de vélos fleuris,

et des ateliers « Fleurs à la loupe ! » Sans oublier une exposition de drôles de chimères animales imaginée par l'Agence sensible, qui balisera le chemin entre le Triangle et l'écomusée... En résumé, ça sent bon l'été !

Dim. 29 juin, de 14h à 18h, écomusée de la Bintinais, Rennes. Gratuit.
ecomusee-rennes-metropole.fr



FESTIVAL

BAZAR LE JOUR, BIZ'ART LA NUIT

Théâtre de rue, concerts, activités hilarantes...

La ville de Betton sort son chapiteau pour un rendez-vous festif et artistique au bord de l'eau.

Ven. 27 et sam. 28 juin, place de la Cale, Betton. Gratuit.
bjbn.fr



VIVEMENT DIMANCHE À RENNES !

Des spectacles gratuits ou à des tarifs raisonnables, proposés par la Ville et Les Tombées de la nuit : les fins de semaines sont plus belles avec Dimanche à Rennes. Voici notre sélection du mois.

BIENNALE DE PERCUSSIONS.

Ateliers, concerts... Née d'une rencontre entre les Bretons de la Pulse et les Brésiliens de la Caravana Cultural, la Biennale de percussions invite le public à venir faire la fête en rythme. Breizhil ! Dim. 15 juin, parc du Thabor, Rennes. Gratuit. biennale-percussion.com

BAL(L)ADES AU MUSÉE.

Les élèves des classes de musique ancienne du Conservatoire proposent une découverte musicale du Musée des beaux-arts, de jolies notes de couleurs en perspective.

Dim. 15 juin, 15h et 16h, Musée des beaux-arts. Gratuit. mba.rennes.fr

FÊTE DU THÉ.

Voilà l'été, et avec lui la Fête du thé qui revient pour sa 4^e édition, autour du jardin chinois et de sa jeune plantation de théiers. Au programme : dégustation, cérémonies chinoises et japonaises, ateliers de calligraphie... Dim. 8 juin, 14h, parc de Maurepas. Gratuit.

Plus d'infos sur dimanche.rennes.fr



ÉCHAPPÉE BELLE

UNE OASIS À LA CHAPELLE-DES-FOUGERETZ

Nul besoin de voyager loin pour s'évader. Entrer dans le jardin botanique marocain de la Chapelle-des-Fougeretz c'est déjà faire un pas vers les charmes de l'Orient. Dans une enceinte intime de 1700 m² au sein du parc du Matelon, le jardin marocain abrite des plantes méditerranéennes, des zelliges ou mosaïques, des bassins et une fontaine décorée. Les teintes bleutées évoquent le jardin Majorelle de Marrakech. Inauguré en 2007, et récemment restauré, le jardin marocain a été conçu par

l'architecte Aderrazak Zahout, en lien avec la commune et l'association Mosaïque Bretagne-Maroc.

Pourquoi ne pas prolonger l'excursion par le circuit des Cinq Rottes ?

Longue de 8,2 km (durée : 2h35), cette boucle de randonnée vous dévoile le patrimoine végétal et bâti chapellois ; l'étang du Matelon, les jardins familiaux, le manoir du Haut-Plessis, les vergers et chemins bocagers.

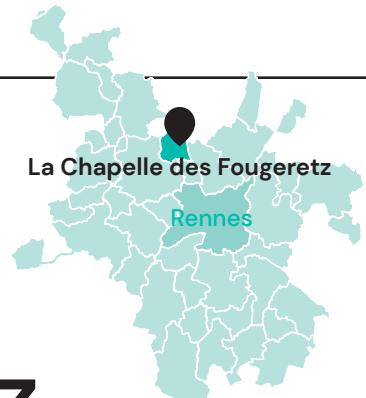
ACCÈS

- En transport en commun :

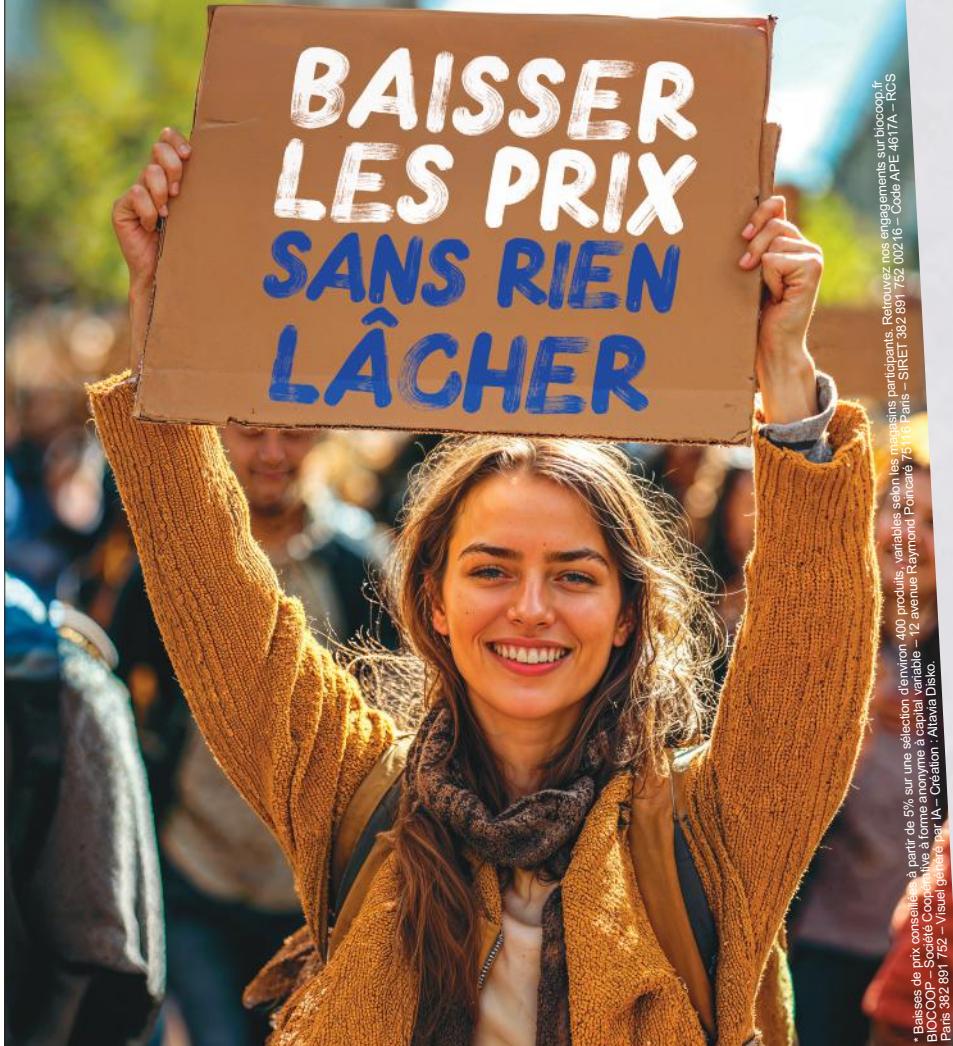
bus lignes la Chapelle-des-Fougeretz
52 arrêt Centre - 68 ex arrêt La Brosse

- En véhicule individuel : à la Chapelle-des-Fougeretz, se rendre au parking de l'étang du Matelon. Faire le tour de l'étang par la droite, passer devant le kiosque à musique et emprunter une passerelle qui vous conduira au verger. Prendre à droite vers les jardins.

► Plus d'infos : rm.bzh/circuit5rottes



© Christophe Le Dévéhat



Baisse de prix conseillée à partir de 5% sur une sélection d'environ 400 produits, variables selon les magasins participants. Retrouvez nos engagements sur biocoop.fr
RCO
BIO COOP - Société coopérative à forme anonyme à capital variable - 12 avenue Raymond Poincaré - 93100 Paris 382 891 752 - Visuel généré par IA - Crédit : Alvaro Disko.

Jusqu'à
**400 prix
en baisse***
dans le respect des producteurs
et productrices, de la qualité
et de la planète

Magasins bio à Rennes, Bruz, Cesson-Sévigné,
St-Grégoire et Vern-sur-Seiche.
www.scarabee-biocoop.coop

biocoop
Scarabée

{
26
BONNES
RAISONS DE
(RE)DÉCOUVRIR
MAUREPAS
2016-2026



**QUARTIER MAUREPAS - RENNES
21 APPARTEMENTS, DU T2 AU T4
à partir de 89 110 €**

Au cœur d'un quartier en plein renouveau,
devenez propriétaire à un coût accessible
et en toute sécurité grâce au bail réel
solidaire (BRS).

Renseignements et réservations :
www.archipel-habitat.fr



VISITE
VIRTUELLE
EN SCANNANT
LE QR CODE

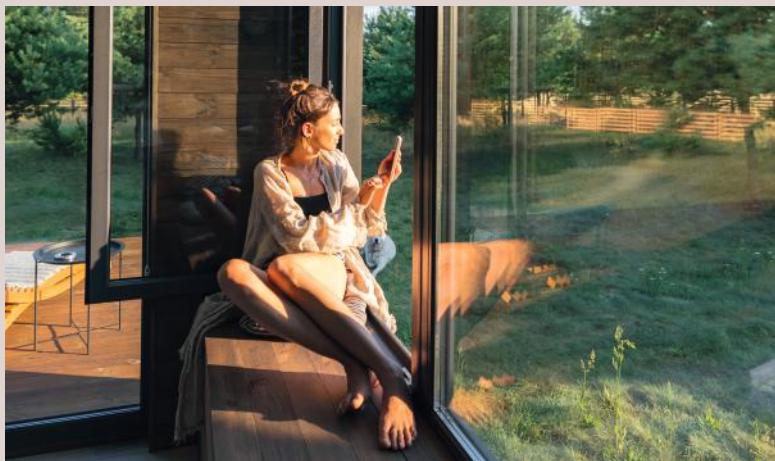


2016-2026
MAUREPAS

Archipel
OPM DE RENNES MÉTROPOLE
DONNER DU SENS
AU MOT LOGER

LA TVA 5,5%⁽¹⁾ À VOTRE PORTÉE!

- + POUR VOTRE RÉSIDENCE PRINCIPALE
- + DÉJÀ PROPRIÉTAIRE OU NON
- + AVEC OU SANS PTZ



G R O U P E



Arboretum de Quincé

Avenue Jacqueline de Romilly - RENNES

VOTRE APPARTEMENT

T4 duplex terrasse ou rez-de-jardin
à partir de **299 000 €⁽¹⁾**

VOTRE MAISON T4 ET T5

à partir de **359 000 €⁽¹⁾**



Pythagore

Quartier Jeanne d'Arc à 200 m du
 Joliot Curie/Chateaubriand - RENNES

DU 2 AU 5 PIÈCES

à partir de **218 912 €⁽¹⁾**

Retrouvez tous nos programmes sur www.groupearc.fr

CONTACTEZ-NOUS :

02 57 67 11 37

(1) TVA 5,5% pour la résidence principale, en BRS pour Arboretum de Quincé et en QPV pour Pythagore sous conditions et informations auprès de nos conseillers commerciaux. Photos non contractuelles : istockphoto Vasyil Cheipesh, RossHelen, Studio Land. RCS RENNES B 342 042 546. MARS 2025